

# TAJAN

## Livres et autographes

### Ensemble de dessins et d'estampes provenant des descendants de Denis Auguste Raffet

Jeudi 19 juin 2008 à 14h30

Hôtel Drouot, salle 8  
9 rue Drouot 75009 Paris

#### Expositions

##### Chez l'expert

Librairie les Neuf Muses, pour les principales pièces du 11 au 13 juin, uniquement sur rendez-vous  
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris  
T. +33 1 43 26 38 71

##### Hôtel Drouot, salle 8

9, rue Drouot 75009 Paris  
T. +33 1 48 00 20 08  
Mercredi 18 juin de 11h à 18h sous vitrine fermée  
et le jeudi 19 juin de 11h à 12h

#### Directeur du département

##### Éric Masquelier

T. +33 1 53 30 30 79  
F. +33 1 53 30 30 69  
masquelier-e@tajan.com

#### Renseignements

##### Bernadette Abecassis

T. +33 1 53 30 30 22  
abecassis-b@tajan.fr

#### Spécialiste dessins et estampes

##### Frédérique Sené

T. +33 1 53 30 30 48  
sene-f@tajan.fr

#### Experts

##### Alain Nicolas (livres et autographes)

Librairie Les Neuf Muses  
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris  
T. +33 1 43 26 38 71  
F. +33 1 43 26 06 11  
neufmuses@orange.fr

##### Sylvie Collignon (estampes)

45, rue Sainte Anne 75001 Paris  
T. +33 1 42 96 12 17  
F. +33 1 42 96 12 36  
collignonsylvie@cegetel.net

##### Cabinet Bruno et Patrick de Bayser (dessins)

T. +33 1 47 03 49 87  
F. +33 1 42 97 51 03  
bba@debayser.com

#### Commissaire-Preneur habilité

##### Wilfrid Cazo

Catalogue visible sur notre site internet [www.tajan.com](http://www.tajan.com)



Ma chère Tata,

10.  
Les vieux nous racontent  
un peu la vie que  
nous menons au Bose.  
Le succès que je poursuis au  
l'esprit je le fais. Mais  
vous savez que mes ressources  
en fait de style ne sont  
pas très brillantes.

# AUTOGRAPHES

1. AUTRICHE. – Ensemble d'environ 45 lettres et pièces (une imprimée) dont 4 dans des portefeuilles et reliures (basane, velours, moire et percaline), AUTOUR DE L'EMPEREUR FERDINAND I<sup>er</sup> ET DE SA FEMME L'IMPÉRATRICE ANNE-MARIE. 400/500

Lettres privées, condoléances pour la mort de Ferdinand I<sup>er</sup> de la part de la communauté juive du Banat (Timisoara dans l'actuelle Roumanie) et d'habitants de Reichenberg (Liberec dans l'actuelle république tchèque), etc.

2. BRETON (André). 2 lettres autographes signées au compositeur et producteur de radio André Almuro. 600/800

– Paris, 22 janvier 1954 : « ... J'ai dit à notre ami Léon Pierre-Quint TOUT LE BIEN QUE JE PENSAIS DE VOTRE ADAPTATION DE «NADIA», qui tranche au possible sur le bâclage et le manque de tact habituels... » (1/2 p. in-4, en-tête imprimé de la revue surréaliste *Medium*, petite déchirure angulaire, enveloppe).

– Paris, 8 mars 1954 : « Je suis absolument consterné. Une étourderie m'a fait oublier de téléphoner hier à Léon Pierre-Quint pour le prier de remettre notre rendez-vous... » (1 p. in-4, enveloppe).

3. BUCKINGHAM (George Villiers, duc de). Pièce signée. S.l., 14 octobre 1663. 3 ff. en peau de vélin attachés par les lacets des sceaux de cire rouge (abîmés), quelques déchirures avec manques. 200/300

Contrat par lequel le duc d'Albermarle George Monck cède les terres et seigneurie de Boreham dans le comté d'Essex.

LA VENTE D'UN CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE. « Beaulieu Palace », dit New Hall, à Boreham, dans le comté d'Essex, fut l'une des résidences de Henri VIII et Mary Tudor y habita en 1532-1533. Cédé au comte de Sussex en 1573, il devint la propriété des ducs de Buckingham en 1622, fut un temps la résidence de Cromwell, avant d'être vendu à son vainqueur le général Monck.

LE SCANDALEUX DUC DE BUCKINGHAM. George Villiers (1628-1687), deuxième duc de Buckingham, fils de l'ambassadeur rendu célèbre par Alexandre Dumas, fut un personnage scandaleux : frère de la maîtresse de Charles II, il resta fidèle à ce dernier durant la guerre civile, mais participa ensuite à de nombreuses intrigues et choqua par son immoralité. Il fut l'auteur de plusieurs comédies.

LE GÉNÉRAL MONCK, VAINQUEUR DE CROMWELL ET RESTAURATEUR DE LA MONARCHIE ANGLAISE. George Monck (1608-1670), premier duc d'Albermarle, fut l'un des hommes-clés de l'histoire anglaise au XVII<sup>e</sup> siècle : homme de guerre de talent, il combattit les Espagnols, les Irlandais, les Écossais et les Hollandais. Durant la guerre civile, d'abord royaliste, il se rallia à Cromwell qui le nomma gouverneur de l'Écosse. Il se retourna ensuite contre le dictateur, soutint le parlement et restaura Charles II sur le trône.

4. CHAR (René). 3 lettres autographes signées au compositeur et producteur de radio André Almuro. 1962, 1966 et s.d. 300/400

L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), 9 février 1962 : « Je vous remercie d'avoir bien voulu me signaler l'émission que vous avez composée avec mes poèmes. Je l'écouterai avec la plus grande attention... Je n'ai guère la possibilité de vous aider en vue d'une de ces «Transfigurations musicales» que vous projetiez. Je le regrette. L'aurais-je pu, les questions que vous proposez seraient, je crois, restées sans réponses, la musique n'étant qu'une lointaine voisine de mon temps lorsque j'occupe celui-ci à travailler... » (2 pp. in-12 oblong, enveloppe). – Etc.

5. CLARY (Désirée). Lettre autographe signée « Désirée », [probablement adressée à son frère Nicolas Clary]. Plombières, 28 juillet [1811, d'après une inscription du destinataire]. 3 pp. 1/2 in-12. 100/150

TRISTESSE DE LA NOUVELLE REINE DE SUÈDE, ÉPOUSE DE BERNADOTTE ET PREMIER AMOUR DE NAPOLÉON.

Lettre d'affaires et intime écrite lors d'un séjour aux thermes de Plombières, dans laquelle Désirée Clary exprime son mal de vivre : « ... Adieu mon cher ami, je suis bien reconnaissante de l'intérêt que tu me témoignes. Si TOUS CEUX QUE J'AIME SONT HEUREUX JE ME CONSOLEROIS DE NE POUVOIR PLUS L'ÊTRE MOI-MÊME. Je t'embrasse de tout mon cœur... »

La belle Désirée Clary (1774-1860), un temps courtisée par le jeune Napoléon alors que sa sœur Julie épousait Joseph Bonaparte, se maria avec le futur maréchal Bernadotte. Aussi avisée que sa sœur, c'est elle qui s'occupa des affaires de celui-ci, avec les conseils avisés de son frère Nicolas Clary. Très amoureuse de son mari, Désirée fut prise d'une crise de désespoir quand celui-ci devint roi de Suède (mai 1810) : elle ne pouvait se résoudre en effet à rester éloignée de la France, de ses proches, et ne résida presque pas à Stockholm, voyageant sous le nom de comtesse de Gothland. Ce n'est qu'en 1823 qu'elle se fixa dans la capitale nordique.

JOINT, un feuillet vierge de papier à lettre destiné à la correspondance des soldats, illustré d'un encadrement gravé sur cuivre aux insignes napoléoniens, et d'une vignette également gravée sur cuivre représentant un cavalier près de son cheval gravant un tronc d'arbre, avec la légende « Ton seul nom, retracé par ma main sur ce chêne, semble aussitôt diminuer ma peine » (1 f. in-4 monté sur papier, déchirures restaurées avec manque).

6. COLETTE (Sidonie Gabrielle). Lettre autographe signée « *Ta Colletterette* » à la comédienne Marguerite MORENO. [Paris, d'après le cachet postal], 23 octobre 1914. 6 pp. in-8, enveloppe. 300/400

Longue lettre écrite au début de la guerre.

*« Oui, maintenant je peux t'écrire ! Mais, outre la paresse spéciale – paresse morale – du moment, j'ai passé dix jours extrêmement durs, pendant lesquels je vieillissais. Pas de nouvelles, et des raisons d'inquiétude du côté de Verdun [le mari de Colette, Henry de Jouvenel, était alors officier d'ordonnance du gouverneur de Verdun]... enfin, j'ai eu un paquet de lettres, apportées par automobile, et... je rajeunis. Je n'ai plus que 26 ans 1/2. Que te dirai-je, cher cerveau bien fait ? Catherine va revenir. J'ai eu deux arrivages de Bourdet en une vingt-cinquaine de jours [l'auteur dramatique Édouard Bourdet]. Cela se passe régulièrement : il arrive, va chez lui, se lave et me téléphone, puis il vient manger ici ou chez Annie de Pène. Il mange beaucoup, parle avec une modestie extrême et très bien placée, boit solidement et tombe de sommeil à 9 h 1/2, il va se coucher et repart le lendemain au petit jour. C'est tout. Cette fois-ci (il y a 6 jours, il venait d'avoir son général anglais tué sous son nez. Et comme il n'a pas en somme le nez très long, ça signifie que la mort l'a rasé... à la peau... Musi est avec son Labrouche, toujours [l'actrice Jeanne Roques dite Musidora et son compagnon le peintre Pierre Labrouche]...*

*J'AI TROIS CHATS TROUVÉS. LES PETITS SALOPIAUDS SE LE DISENT, TU SAIS ! « VENEZ DONC AU 57, IL Y A DU FEU, ET UNE BONNE POIRE ! » LE DERNIER, AVANT-HIER, EST SINISTRE, – UN JOLI GRIS RAYÉ, QUI CHANCELAIT DANS LA RUE, IVRE DE FAIM, TRANSPARENT, ET QUE J'AI SAISI SOUS LES ROUES D'UN FIACRE QU'IL NE VOYAIT PAS. J'ai placé aussi un grand chien. Le reste du temps, j'ai été à Janson-de-Sailly, j'y ai un peu veillé (terrible fonction dont personne ne veut) la nuit est de 13 heures, c'est assez dur, parce que c'est une salle de « grands blessés », comme on dit, et la souffrance ne les laisse pas au repos. Je fais du crochet comme un zèbre. Enfin je vis comme tout le monde. Mais j'aimerais mieux que tu reviennes, je ne suis pas contente. Pourquoi ne reviens-tu pas ? On referait phalanstère. Et je regorge d'anecdotes, toutes marquées au sceau de la plus brûlante actualité. Je te quitte pour écrire à ma sultane... Pas de nouvelles des Sachas, depuis plus de quinze jours. Le troisième, et dernier, hélas ! fils d'H. Le Proux vient de mourir à Toul, (balle dans la moelle épinière) après une agonie de 26 jours... Et tant d'autres qu'on connaît... Ma fille est une merveille, elle marche, elle court, elle fait attention de ne pas se cogner, elle est rusée, intelligente, – j'irai la voir bientôt – à Castels-Novel où ma belle-mère l'emporte... »*

7. COLETTE (Sidonie Gabrielle). Lettre autographe signée « *Colette* ». Saint-Tropez, s.d. 1 p. in-folio, en-tête de « La Treille Muscate ». 150/200

*« Ô Dissimulatrice ! Vous ne m'aviez pas dit que les fleurs étaient impérissables. Que ces deux charmants petits panneaux me plaisent ! Venez choisir leur place, dès que vous le pourrez. Et mangez ce raisin de ma vigne avec votre amie. Je vous suis reconnaissante d'avoir choisi pour moi justement ce que j'aime. Je vous embrasse et je suis de bon cœur votre amie... »*

8. COLETTE (Sidonie Gabrielle). Lettre autographe signée « *Colette* » à l'auteur dramatique et critique Fernand Nozière. S.l.n.d. 2 pp. in-folio. En-tête gravé à son adresse « 69 boulevard Suchet ». 150/200

*« C'est un visiteur qui m'a apporté L'Avenir hier soir pendant la représentation. Chez Nozière, quelle douceur. Quelle main légère et passionnée ! Je suis toute émue, et JE NE VOUS LE DIS PAS COMME JE LE VOUDRAIS. MAIS AVEZ-VOUS JAMAIS VU UN ÊTRE, ANIMAL OU HOMME, AVOIR L'AIR INTELLIGENT QUAND ON LE CARESSE ? Je me dis qu'il a fallu, pour écrire un article comme celui-là, que vous pensiez très longtemps à moi, que vous y pensiez souvent. C'est cela qui m'émeut. Je suis si sensible à la chaleur. Mon cher ami, je vous embrasse. Je vous remercie. Depuis de longues années nous nous sentons des amis... »*

9. COLETTE (Sidonie Gabrielle). Lettre autographe signée « *Colette Willy* » à son amie Jeanne. Le Crotoy, [entre 1907 et 1910]. 4 pp. in-12. 400/500

*« ... « VOUS SEREZ GRONDÉE, PUNIE ET FOUETTÉE ! » CE SONT LES PROPRES PAROLES DE MISSY, que j'enregistre pieusement [« ce n'est pas vrai, je n'ai pas dit ça ! », a écrit entre les lignes Missy].*

*J'ajouterai que vous êtes le plus déloyal des commissionnaires, et la plus charmante et la plus fugace des amies. Le colis de fruits est arrivé, et le costume de toile aussi, et je vous remercie... Que n'êtes-vous restée seulement vingt quatre heure de plus ! La tempête de vent qui s'est levée le lendemain de votre départ, et qui dure encore, ne vous eût pas permis de quitter Le Crotoy. On ne peut pas mettre le nez dehors, c'est à la lettre ! Cette nuit, une mer toute blanche éclaboussait la terrasse de tennis et battait le mur, une mer démontée, phosphorescente par endroits, qui me rappelait l'océan près de Belle-Île. Ne pourrez-vous pas revenir ? C'est de tout notre cœur qu nous vous regrettons, vous le savez. Et ç'a toujours été pour moi une si rare fortune que de rencontrer quelqu'un qui me soit, comme vous l'êtes, si complètement bienveillant... Missy vous remercie et vous embrasse. Elle se porte bien et continue de dorer lentement comme un bel abricot. Reviendrez-vous ? Ramènerez-vous ici ma petite camarade aux dents blanches, qui écoute avec ses yeux ? Nous vous envoyons, tous, nos bien affectueux souvenirs, et je reste votre amie...»*

*MISSY AJOUTE QUELQUES MOTS EN P.S. : « Chère Jeanne. Je suis tout de même très fâchée, d'être trop gentille et je vous embrasse de tout cœur ainsi que Dilette. Votre amie. Missy ».*

10. D'ANNUNZIO (Gabriele). Ensemble de 4 lettres et pièces autographes signées (une de son initiale), toutes adressées à Ilona Melitta Miglietta. 1903 et s.d. 2 enveloppes. 500/600

Gabriele d'Annunzio

JOLIE CORRESPONDANCE AMOUREUSE.

– Extrait de son ouvrage *Laus vite* (1903) avec envoi daté de Villa Bianca à Livourne, 26 juin 1903 : « ... *O forse con un gesto di grazia or disopri la mammella piccola come cotogna, i malleoli svelti inanellati d'elettro...* » (1 p. in-8 oblong).

– Carte, Florence, 5 juillet 1903 : « *Parto. Ave... «Partir... c'est mourir un peu...* », dans la marge d'un détail de fresque du Camposanto de Pise.

– Sonnet intitulé « *Melitta* », extrait de son recueil poétique *Alcyone* (1903), avec envoi, s.l.n.d. : « *Fulge, dai maculosi leopardi / vigilata, una rupe bianca e sola / onde il miele silentemente cola / quasi fontana pingue che s'attardi... Per entro i variati ori la lieve / anima mia sta come un fiore semplice. / Melitta è il nome della mia flavizie.* » (14 vers sur une p. in-4).

– Lettre, Settignano [près de Florence], 1<sup>er</sup> juillet 1903 : « *Mia cara Ilona, delicata Melissa, piccola amica, dove siete a quest'ora ? Son quasi le undici di sera, e io sono solo nel silenzio sepolcrale della Capponcina. E una notte di cristallo... Firenze è morta. Donna Maria Collachioni è partita stamani, portando seco l'ultima scintilla... Io me ne vado a Nettuno [à la villa Borghese de Nettuno près de Rome], verso le febbri, con tre libri d'inchiostro nero et tre risme di carta bianca e cinquecento penne d'oca. Iersera dissi addio alle vanità del mondo, e presi cinque biscuits con lo stesso cucchiaino... Scrivetemi qualche volta, cara Melissa ; e datemi notizie dell'amica «crudeeeeeeele», e della gazella occhiuta... Quando ti rivedremo ? Forse nel tardo autunno, quando i tigli del viale saranno moribondi. Faremo lunghe cavalcate sotto la pioggia, senz' parlare... » (7 pp. petit in-4).*

11. ERLANGER (Camille). Ensemble de 17 lettres et cartes, dont 16 autographes signées et une autographe. 1895-1918 et s.d. 100/150

– 10 juin 1909 : « *Mon cher Directeur... comme vous me le demandez, je vous expédie le livret d'APHRODITE...* ».

– 31 janvier 1907 : « *Cher ami, comme je vous l'ai dit de vive voix, le sujet des AMANTS DE VENISE me plaît infiniment et votre scénario me paraît parfaitement agencé. En outre, je vous répète que je me réjouis fort de collaborer avec vous... Quant à vous fixer «la date in extremis pour la fin de ma partition» il faudrait pour vous donner satisfaction être sûr de pouvoir commander à son inspiration. Tel n'est malheureusement pas mon cas... ».*

ON JOINT une lettre autographe signée de sa femme Irène Hillel-Erlanger au directeur de l'Opéra-Comique Albert Carré (1919).

12. ESTÈVE (Maurice). 10 cartes et lettres autographes signée [au compositeur et producteur de radio André Almuro] et une pièce autographe. 1964-1975 et s.d. 800/1000

– Culan [Cher], 13 juin 1975 : « *Cher ami, je ne vous oublie pas, en dépit du temps qui passe. Bientôt je pourrai travailler à votre livre. J'ai préparé quelque chose, ici, qui me servira pour MON TRAVAIL CHEZ MOURLOT...* » (1 p. in-12 oblong).

– Bourbon-L'Archambault [Allier], s.d. : « ... *JE N'IRAI PAS À LUXEMBOURG OÙ MON EXPOSITION N'AURA PAS L'INTÉRÊT DE CELLE DE MARSEILLE, après l'amputation d'un certain nombre de toiles dont je regrette l'absence... Mon interview du Monde ? Très mauvais. Rien de ce que j'avais dit... ne s'y retrouve. Et les propos retenus, et imprimés sont falsifiés, déformés...* » (1 p. in-8).

– Pièce documentaire non datée, formée de trois parties : un « *Rappel des expos particulières avant 1957* » ; un « *Additif au «Tableau chronologique» du livre de Francastel dont la liste des expositions était arrêtée en 1956* » comprenant la liste de ses expositions de 1957 à 1969 ; une liste des lieux où sont conservées ses œuvres (4 pp. in-4 sur papier quadrillé).

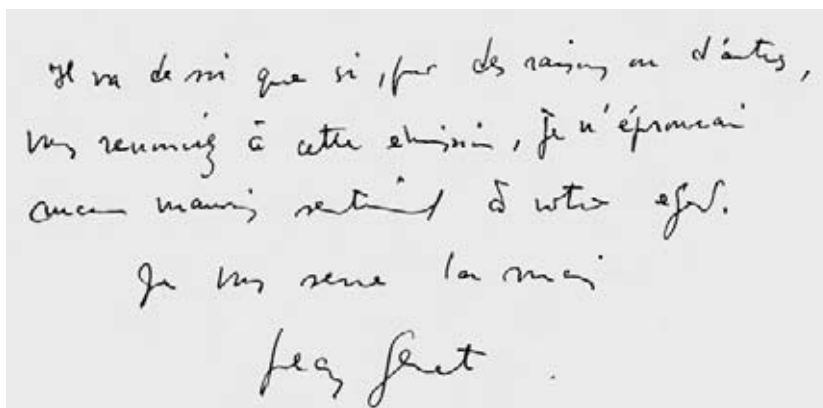
13. FERRY (Jules). Lettre autographe signée. Paris, « 25 mai ». 3 pp. in-16, en-tête « *Chambre des députés* ». 100/150

BELLE LETTRE SUR LES COLONIES, L'ALSACE, ET LE BOULANGISME.

« ... *Puisque vous avez compris qu'au Tonkin comme en Tunisie c'est le relèvement national que je poursuivais – puisque vous savez enfin que l'Alsace est la chair de ma chair, et que c'est ma terre natale que l'étranger a mutilé, pourquoi ne repoussez-vous pas avec mépris d'odieuses et ineptes calomnies ? Où, quand, avec qui aurais-je tenu les propos que vous me rapportez ? L'honneur d'un homme politique qui sert la République et la France depuis qu'il a l'âge d'homme, est-il donc à la merci des misérables qui abritent leurs haines populacières et communardes sous les couleurs d'un patriotisme bruyant, dont les grands exploits se sont bornés jusqu'à présent à calomnier les patriotes ! C'est ainsi que notre grande Révolution a dévoré successivement ses plus glorieux serviteurs. C'est ainsi qu'elle a abouti à la dictature militaire. Prenez garde ! Monsieur, le dictateur n'est pas loin, et dimanche dernier le plébiscite a commencé... »*

14. GENET (Jean). Ensemble de 6 lettres, dont 5 autographes signées (2 au crayon) et une signée avec 2 lignes autographes, 3 enveloppes, quelques fentes aux plis. 600/800

– Au compositeur et producteur de radio André Almuro, Isba, Cortina d'Ampezzo [dans les Dolomites, au nord de Venise, 1952] : « ... *Croyez bien que je suis très sensible au mal que vous vous êtes donné pour cette émission, toutefois je dois, carrément, vous dire mon opinion : je n'aime pas la radio. Et, second point, je suis devenu très indifférent à la vulgarisation de mon œuvre et aux commentaires sur elle. Je suis navré de vous dire cela mais j'ajoute très vite que je ne suis pas hostile à votre démonstration, sauf que je refuse d'y participer personnellement. Mais rassurez-vous, quoique vous fassiez, je me garderai bien de vous démentir. Hélas, je ne peux pas non plus vous encourager. Supposez que je suis mort – ou absent – et faites votre travail tout seul. N'oubliez pas néanmoins de me faire remettre l'argent que, misérablement, donne la R.D.F. Je vous répète que votre gentillesse et votre sollicitude me touchent beaucoup, mais outre qu'il y aurait quelque outrecuidance de ma part à présenter, d'une façon ou d'une autre ma camelote, j'ai trop peu d'estime pour le public de radio (je n'ai jamais pu supporter un poste) pour tenter une seconde*



Il va de soi que si, par des raisons ou d'âges,  
vous renuiez à cette émission, je n'éprouvai  
aucun mauvais sentiment de votre égard.  
Je vous salue la main  
Jeq Jret

aventure... Mon œuvre est trop loin de moi, et trop loin de mes préoccupations actuelles pour que je puisse entrer dedans d'une façon efficace et intelligente... Venez me voir à Paris si vous voulez... » (3 pp. in-12).

– À André Almuro, s.l. [1952] : « ... Rassurez-vous, votre enthousiasme pour mon travail m'a beaucoup plu, et je ne suis pas découragé. Mais vous avez raison, obligez ce directeur malade et invisible à se lever et à vous voir. J'ai besoin de beaucoup d'argent, un beau Romain m'en réclame... Je signerai ce qu'on me demandera de signer. » (1/2 p. in-4).

– À André Almuro : s.l., [1952] : « ... Si vous avez l'argent de l'émission, envoyez ce qui me revient à cette adresse... Je rentre d'Italie. Dites-moi si un jour cette émission pourra être faite... Je retourne en Italie... » (1 p. in-4).

– À André Almuro, s.l., [1952] « C'est de la rigolade. Votre monsieur Tardieu est un con. Je ne veux plus entendre parler de cette émission. Sauf pour me donner le fric. Con et impoli. Vous êtes brave et parti dans un sale boulot... » (1 p. in-4, au crayon).

– À André Almuro, Paris, 20 juin 1952 : « ... Je vous confirme les termes de ma dernière lettre, selon lesquels je vous faisais part de mon autorisation en ce qui concerne la réalisation de votre émission, adaptation radiophonique de mon œuvre... [De sa main :] Je veux recevoir le fric directement, sans intermédiaire. Je ne fais pas partie de la Société des gens de lettres... » (1 p. in-4, fente à une pliure).

– À son « cher Raoul », Paris, s.d. : « J'ai besoin, pour moi, d'un exemplaire de Pompes funèbres... » (1 p. in-4, au crayon). Au verso, Genet a inscrit le nom de l'éditeur Paul Morihien.

15. GEVAERT (François-Auguste). 2 lettres autographe signées (Bruxelles, 1884 et s.l.n.d., 2 pp. in-8) et un fragment musical autographe signé (1886, 2 pp. in-folio). 50/100

Le compositeur belge demande dans ses lettres des faveurs.

ON JOINT 2 lettres et pièces.

16. GRACQ (Louis Poirier, dit Julien). 5 cartes et lettres autographes signées au compositeur et producteur de radio André Almuro, 5 enveloppes dont 4 datées 1965-1968. 600/800

– S.l., « vendredi » : « ... VOTRE ADAPTATION EST TRÈS ADROITEMENT FAITE, il me semble plausible, et, en tenant compte du resserrement qui était indispensable, fidèle au roman dont elle s'est inspiré. Je n'ai par conséquent aucune objection sérieuse à vous présenter en tant qu'auteur. Vous n'avez ni déformé, ni altéré, et je vous sais gré de cette fidélité scrupuleuse. Les questions que je me pose sont d'un autre ordre, et je n'ai guère qualité pour y répondre, faute d'expérience de CET INSTRUMENT TRÈS PARTICULIER QU'EST LA RADIO. N'êtes-vous pas plutôt trop fidèle au livre dans le texte des dialogues et dans les passages du récitant ? Et CE QUI CONVIENT AU LECTEUR PEUT-IL ÊTRE ACCEPTÉ TEL QUEL PAR L'AUDITEUR ? Les longs passages tirés du livre et lus par un récitant ne constituent-ils pas, à l'audition, de redoutables tunnels ? L'auditeur pourra-t-il suivre et s'attacher à cette histoire, ainsi dépouillée d'une accumulations de notations secondaires qui ne peuvent trouver place, bien entendu, dans un texte condensé ? Mes incertitudes revenaient toutes, au fond, à me demander si le livre se prête vraiment à une adaptation, théâtrale ou radiophonique. J'en doutais. Je ne peux dire que mes doutes soient levés, l'expérience décidera. Je peux vous dire en tout cas qu'il me paraît difficile de tirer parti du livre mieux que vous ne l'avez fait... UNE SEULE OBJECTION, TOUTEFOIS : LA FIN NE RISQUE-T-ELLE PAS LAISSER DANS UNE INCERTITUDE QUE LE ROMAN SUPPORTE, MAIS QUI ICI POURRA PARAÎTRE DÉCEVANTE ?... » (1 p. 1/2 in-12, enveloppe).

– Saint-florent-le-Vieil, « 3 juillet » : « ... J'ai quitté Paris dès hier pour de longues vacances, et je ne pourrai entendre LE RIVAGE DES SYRTES comme je l'espérais, je le regrette beaucoup, mais je fais toute confiance à votre travail : je désirerais toutefois beaucoup savoir à quelle date l'émission sera diffusée... je voudrais bien cette fois ne pas la manquer... » (1/2 p. in-12, enveloppe).

– S.l., « mercredi » : « ... Je reçois un mot de France-Culture m'indiquant que LE RIVAGE DES SYRTES passera le samedi 14 à 20 h. dans la version longue... » (1 p. in-16 oblong, enveloppe).

– Paris, « vendredi 15 » : « ... Non, il n'existe aucun projet à l'heure actuelle pour la télévision concernant LE RIVAGE DES SYRTES. Il y en a un en ce qui concerne UN BEAU TÉNÉBREUX, que désirerait adapter J. C. Averty, qui m'en a parlé. Je ne sais d'ailleurs où en est actuellement ce projet... Votre adaptation du Rivage étant retenue déjà pour la radio, il est possible qu'on ait jugé que je risquais d'occuper exagérément le petit écran... » (1 p. 1/4 in-16 oblong, enveloppe).

Cher Monsieur

Voici, puisque vous me le demandez, quelques suggestions pour les textes que vous vous proposez de faire lire :...

Au Château d'Argol, p. 141-45 " Au travers des arbres... mille fois plus ir-  
quiescente que le mari."  
Un Beau Ténébreux

Prologue

P. 134-36: " Près du caserio... assombré  
par le gros nu "

Le Rivage des Syrtes

chap. La Chambre des Cartes " ~~c'était là le~~  
~~secret...~~ " Un secret m'attachait à la  
forteresse... gorgée du silence des eaux  
profondes "

chap. Une croisière " Devant nous, à la  
toucher... trois coups de canon. "

chap. Les instances secrètes de la Ville

" c'étaient là les réflexions... devraient ici  
sous le regard. "

Un Balcon en Forêt

p. 96-101, " les nuits de la forêt...  
aux branches des chênes "

p. 38-41, " lors qu'il était nuit... il  
ne savait pas même leur nom. "

Liberté Grande : En dehors des Hautes  
Terres du Santalajo, il faudrait choisir  
entre Rothschiwi, le vent froid de la  
nuit - Transbaï-Kalie - la rivière  
Souqueharrat - la Barrière de Ross -  
Le Grand feu.

- S.1., « jeudi » : « Voici, puisque vous me le demandez, quelques suggestions pour les textes que vous vous proposez de faire lire :... LE RIVAGE DES SYRTES chap. La chambre des cartes. «Un secret m'attachait à la forteresse... gorgée du silence des eaux profondes». Chap. Une croisière. «Devant nous, à la toucher... trois coups de canon». Chap. Les instances secrètes de la ville. «C'étaient là les réflexions... devenait ici sous le regard»... » Julien Gracq cite également des passages choisis de ses ouvrages *Au Château d'Argol*, *Un Beau ténébreux*, *Un Balcon en forêt* et *Liberté grande* (1 p. 1/4 in-12, enveloppe).

17. HISTOIRE ET DIVERS. – Ensemble de 13 pièces, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.

200/300

LOUIS BAUDRY DE SAUNIER, Gabrielle CAMILLE-FLAMMARION (« *L'Étoile nouvelle de la constellation d'Hercule* »), maréchal Ferdinand Foch (portrait photographique dédicacé), Albert de MUN, NAPOLÉON III (diplôme de chevalier de la légion d'Honneur), Georges SUAREZ (sur Lyautey), etc.

18. HUGO (Victor). Lettre autographe signée « Victor Hugo » à son « cher concitoyen ». Hauteville House (« H. H. ») à Guernesey, 20 octobre 1878. 1 p. in-12, encre pâlie, rousseurs.

100/150

« ... Je vous envoie ci-inclus ma souscription (25 francs) pour le monument de Bourzat, je m'associe à toutes vos nobles paroles en son honneur... » Le député républicain Pierre-Siméon Bourzat (1800-1868), fut l'un des héros des barricades de 1851 contre le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et mourut en exil à Bruxelles.

Hugo vécut en exil à Hauteville House de 1856 à 1870, et y séjourna ensuite encore quelques fois, dont quatre mois en 1878.

19. INGHELBRECHT (Désiré Émile). Lettre autographe signée. Paris, 2 décembre 1928. 1/2 p. in-8 carré. 50/100  
*« Je reçois à l'instant votre article, mon cher DANDELLOT, et je ne veux pas plus attendre pour vous dire combien je suis sensible à votre si charmante attention... »*
20. KARR (Alphonse). Ensemble de 4 lettres et cartes autographes signées et d'une pièce autographe. S.d. Une des lettres déchirée avec restauration au dos. 20/50  
 S.d. : *« Voici qui vous fera prendre patience, mon cher confrère – je relis une partie de mes autres notes que je vais vous envoyer dans deux heures – le reste sera fait aujourd'hui ou demain. Il reste à modifier votre préambule dont vous n'êtes pas content – je ne suis pas content non plus de ce que j'avais trouvé – je vais chercher autre chose... »*. – Etc.  
 ON JOINT une lettre de sa petite-fille Bouyer-Karr (1925).
21. LAMARTINE (Alphonse de). Pièce autographe signée. 7 vers sur une p. in-12 carré (avec mouillure affectant plusieurs lettres), au verso d'un portrait encadré sous verre (198 x 184 mm). 150/200  
 POÈME qui fut publié sous le titre d'« Improvisation à Saint-Gaudens en recevant une sérénade » dans les *Poésies diverses* au tome VI des *Œuvres complètes* (Paris, Hachette, Pagnerre, Furne, 1863).  
*« J'ai rêvé cette nuit qu'une vague harmonie / Dont les esprits de l'air auraient été jaloux / Enchantait mon sommeil, charmait mon insomnie... »*  
 Lamartine a inscrit en bas de la page : *« St Gaudens, 19 juillet 1840 »*. Une autre main a précisé en haut : *« à MM. les symphonistes de Saint-Gaudens »*.  
 Au recto, un portrait dessiné de Lamartine (120 x 115 mm, crayon et mine de plomb).
22. LITTÉRATURE ET BEAUX-ARTS. – Correspondance d'environ 40 lettres et cartes, signées et autographes signées, adressées au compositeur et producteur de radio André Almuro. 500/600  
 Arthur ADAMOV, Jean BAZAINE, Jean CASSOU, Jean COCTEAU (*« Toute œuvre est posthume dès qu'elle est écrite »*), Serge CHARCHOUNE, Raymond GUÉRIN (évoquant notamment le procès intenté à l'éditeur Jean d'Halluin pour la publication de *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian), Vieira DA SILVA (dont 2 sur cartes reproduisant de ses œuvres), Hans HARTUNG, Maurice HENRY, Marcel JOUHANDEAU, Ernst JÜNGER (plusieurs, dont une citant *Orages d'acier*) Henry de MONTHERLANT, Marcel MOULOU DJI, Philippe SOUPAULT (apostille autographe signée sur une invitation à une lecture d'extraits d'opium de Cocteau : *« Je refuse cette invitation qui me paraît insultante... »* en ajoutant, près du nom de Cocteau : *« de l'Académie française et le plus mauvais poète de notre temps »*), Gérard SCHNEIDER, Pierre SOULAGES, Jules SUPERVIELLE (plusieurs lettres évoquant ses œuvres), Pierre Jacob dit Pierre TAL-COAT, Pierre-Aimé TOUCHARD, ZAO Wou-Ki (dont une sur une carte illustrée reproduisant une de ses œuvres).
23. LITTÉRATURE ET DIVERS. – Ensemble de 5 lettres. 200/300  
 – VALÉRY (Paul). Lettre autographe signée à une *« chère amie Hélène »*, s.l.n.d. : *« ... Mon été fut le contraire de ce que j'espérais qu'il serait. Je rentre fatigué. L'appétit, le sommeil, les forces, tout est moindre. Il me faut donc remettre à de plus beaux jours la tournée en Roumanie... »* (1 p. 1/2 in-12, en-tête « Société des nations »).  
 – LOUÏS (Pierre). Lettre autographe, s.l.n.d. [probablement 1903] : *« Willy vient de m'envoyer un télégramme de 50 mots pour me demander de faire en tête du journal l'article sur Claudine s'en va. – Son livre est plein de talent ; il y a une apparition de Polaire à Bayreuth qui est étourdissante. – Mais j'ai répondu non. Je ne veux pas de ces articles qui vous sont payés 2000 f. au lieu de 200 pour des raisons de commerce. Je n'y vois pas d'empêchement «moral» quand le volume me plaît, mais une espèce d'injustice à l'égard du débutant pauvre pour qui je n'aurais pas le droit de faire le même article dans le même journal, à l'occasion. Et c'est cela qui m'arrêtera toujours »*.  
 – Lettres autographes signées de Jean-Martin CHARCOT, de la femme de ce dernier, et de Benjamin RABIER.
24. LITTÉRATURE ET DIVERS. – Ensemble d'environ 100 lettres et pièces. 500/600  
 Juliette ADAM, Raymond ARON, Jules CLARETIE, François COPPÉE, Adolphe CRÉMIEUX, Camille DOUCET, Gaston DOUMERGUE, Georges d'ESPARBÈS, Ludovic HALÉVY, Émile HENRIOT, Paul HERVIEU, Victor de LAPRADE, Ernest LEGOUVÉ, LYAUTEY, Hector MALOT, Jules MASSENET, Vincent MUSELLI, Jean PAULHAN, Raymond POINCARÉ, Henri de RÉGNIER, docteur ROUX, Armand SALACROU, Victorien SARDOU, André THEURIET, Ambroise THOMAS, etc.
25. LITTÉRATURE ET DIVERS. – Ensemble d'environ 90 lettres et pièces. 1.000/1.500  
 Théodore de BANVILLE, Arno BREKER, Tristan BERNARD, Paul BOURGET, Félicien CHAMPSAUR, Maxime DU CAMP, Alexandre DUMAS fils, Georges d'ESPARBÈS, Julien GRACQ, Edmond HARAUCOURT, Henry HOUSSAYE, Charles LE GOFFIC, Jules LEMAITRE, Victor MARGUERITTE, Henry MARTIN, Roger MARTIN DU GARD, Octave MIRBEAU, Robert de MONTESQUIOU, Joseph REINACH, Jules ROMAINS, Élisée RECLUS, George SAND, Jules SANDEAU, Jules VALLÈS, WILLY, etc.
26. LIVRE D'OR de Ralph Carretero Villagrasa. Album in-folio, maroquin havane. 100/150  
 Nombreuses signatures adressées dans les années 1970-80 à un ancien parachutiste de la France Libre : Jean-Pierre AUMONT, BOKASSA I<sup>er</sup>, Julien CLERC, Jean MARAIS, Pierre MESSMER : *« Pour Raphaël Carretero qui fut un des gaullistes qui répondirent sans hésiter à l'appel du 18 juin 40... »*, Tino ROSSI, etc.

27. LOUIS XIV. Lettre autographe signée « *Louis* » [à Nicolas CATINAT]. Au camp devant Mons, 9 avril 1691. 1 p. 1/4 in-4, dans un encadrement de maroquin rouge orné de motifs dorés, 290 x 293 mm, avec volet articulé au dos (*Gruel à Paris*). 1.500/2.000

« *Vous continués à me si bien servir que je suis bien aise de vous tesmoigner la satisfaction que j'en ay. JE CONNOIS L'IMPORTANCE DE LA PRISE DE NICE ET PAR CONSEQUENCE LA GRANDEUR DU SERVICE QUE VOUS VENÉS DE ME RENDRE. Croiés qu'on ne peut estre plus content que je suis de vous et que je serais bien aise de trouver des occasions de vous le tesmoigner de manière que nous puissions estre content tous deux. En attendant croiés qu'on ne peut pas avoir plus de confiance et d'estime que j'en ay pour vous...* »

LA PRISE DE NICE, CONCLUSION D'UNE CAMPAGNE QUI VALUT À CATINAT LA DIGNITÉ DE MARÉCHAL. Durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Victor-Amédée II de Savoie proposa à l'empereur de lui ouvrir Villefranche comme base d'opération contre la Provence (1690). Louis XIV réagit vivement : nommant Nicolas Catinat (1637-1712) lieutenant-général, il le mit à la tête de l'armée d'Italie. Celui-ci battit le duc de Savoie et le prince Eugène à Staffarde en août, puis emporta les villes de Suze et Villefranche, avant de mettre le siège devant Nice. La ville capitula le 26 mars 1691 et la citadelle le 4 avril. Louis XIV récompensa Catinat pour ses succès en lui octroyant la dignité de maréchal en 1693.

LA PRISE DE MONS, APOGÉE DE LA GLOIRE MILITAIRE DE LOUIS XIV. Durant cette même guerre de la Ligue d'Augsbourg, Louis XIV put s'enorgueillir de l'un des plus foudroyants succès de son règne. Préparé par Louvois, dirigé par Boufflers puis par le roi lui-même avec les conseils avisés de Vauban, le siège de Mons fut entamé le 24 mars 1691 : cette ville jugée imprenable tomba dès le 8 avril, jour même où Louis XIV apprit la victoire de Nice.

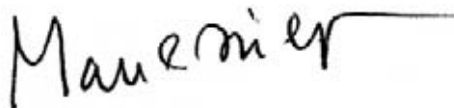
BEL ENCADREMENT SIGNÉ DE GRUEL.

28. LOUIS XVI. Pièce signée « *Louis* » avec le mot autographe « *Bon* », adressée au garde du Trésor royal Joseph Micault d'Harvelay. Versailles, 1<sup>er</sup> décembre 1776. 1/2 p. in-folio, en-tête gravé sur cuivre, emplacement de la date de l'arrêt laissé en blanc, déchirure marginale restaurée, dans l'étui transparent intérieur d'un portefeuille de maroquin bleu nuit janséniste, 352 x 276 mm, titre doré sur le premier plat, encadrements intérieurs dorés, doublure de soie bleue (*Gruel*). 200/300

« *Il est ordonné... de payer comptant... au s. Cajetan Bienvenu de Colombel la somme de sept cent quatre-vingt douze livres pour le remboursement au denier vingt de 39 ll 12 s d'intérêts en deux parties assignées sur les tailles...* »

BEAU PORTEFEUILLE SIGNÉ DE GRUEL.

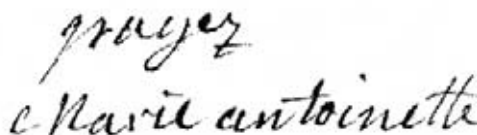
29. MANESSIER (Alfred). Lettre autographe signée [au compositeur et producteur de radio André Almuro]. Émancé [Yvelines], 11 mai 1970. 200/300



« *Je suis très en retard pour vous remercier... de l'émission que vous avez consacré à mon œuvre. J'ai beaucoup aimé le choix des œuvres musicales, toutes de très haute qualité, et qui créaient un climat et une équivalence auxquels j'ai été très sensible. J'ai moins aimé la façon un peu «à effet» dont vous avez énuméré les titres de certaines toiles en les répétant comme en échos ?...*

PERSONNELLEMENT J'ÉPROUVE DE PLUS EN PLUS LE BESOIN DE DÉPOUILLEMENT ET DE SIMPLICITÉ... »

30. MARIE-ANTOINETTE. Pièce signée « *Marie antoinette* » avec le mot autographe « *payez* », adressée au trésorier général de sa Maison, Marc Antoine François Marie Randon de La Tour. Versailles, 1<sup>er</sup> avril 1783. 1 p. in-folio, dans un encadrement de maroquin noir orné (dentelle dorée avec armes de la reine), 465 x 292 mm, avec volet articulé au dos (*Gruel à Paris*). 1.000/1.500



LES GAGES DU MAÎTRE VOLTIGEUR DES PAGES DE LA REINE : « *... Nous voulons et vous mandons que... vous payez comptant au s. Antoine Marie Ciolly maître à voltiger la somme de cent trente-six livres, dix-sept sols, six deniers, que nous lui avons accordée pour sa nourriture en considération de ce qu'il a montré à voltiger à nos pages pendant le quartier de janvier, février, et mars dernier...* »

BEL ENCADREMENT SIGNÉ DE GRUEL.

31. [MARTINI (Johann Paul Aegidius Schwarzenndorf, dit Jean-Paul-Égide)]. Liste manuscrite des œuvres de l'auteur de *PLAISIR D'AMOUR*. [Vers 1800]. 1 p. in-folio. 20/50



32. MENDELSSOHN-BARTHOLDY (Felix). Manuscrit musical autographe avec envoi autographe signé « *Felix Mendelssohn Bartholdy* » daté de Paris le 4 avril 1832. 7 systèmes de double portée sur une p. in-folio oblong (23 x 30 cm), montée sur papier fort. 30.000/40.000

Précieux manuscrit musical.

UNE « ROMANCE SANS PAROLE », L'UN DES PLUS ÉMOUVANTS EXEMPLES DU ROMANTISME ALLEMAND.

Pièce pour piano intitulée « *Lied* », première pièce des *Romances sans paroles* op. 19 (en allemand *Lieder ohne Worte*).

Mendelssohn composa tout au long de sa vie nombre de ces pièces dont 8 fascicules parurent de 1834 à 1868 – les deux derniers posthumes. Bien que de facture relativement classique, ces « romances » illustrent particulièrement les liens qu'entretint le compositeur avec le mouvement romantique allemand, comme le souligna Robert Schuman : « Qui ne s'est jamais, à la tombée de la nuit, assis à son piano et n'a, sans presque s'en apercevoir, en pleine improvisation, fredonné une douce mélodie ? Si l'on peut alors, par hasard, trouver avec ses seules mains l'accompagnement de cette mélodie – si surtout on est un Mendelssohn – ce sont alors les plus belles « romances sans paroles » du monde ».

ENVOI DU COMPOSITEUR « *für Fräulein Wendelstädt zur freundlichen Erinnerungen...* » [traduction : « à Mademoiselle Wendelstädt, en souvenir amical... »]. Envoi signé durant son grand voyage d'études européen : du printemps 1830 à l'été 1832, Mendelssohn parcourut les principaux pays d'Europe, séjournant notamment à Paris où il fit la connaissance de Chopin, Liszt, Auber, Rossini, Meyerbeer, etc.

33. MÉRY (Joseph). Ensemble de 9 lettres autographes signées (8 signées « Mery » et une signée « Mery & Barthelemy »). 1828-1854 et s.d. 100/150  
 – Bade, « 1<sup>er</sup> 7<sup>bre</sup> » : « Vous pouvez m'annoncer comme devant continuer Histoire naturelle en action ; je vous donnerai l'âne, le chat & le cygne... ».  
 – S.d. : « TOUS CES LUNDIS J'AI ÉTÉ RETENU À L'OPÉRA PAR LA RECONSTRUCTION DE BABYLONE, & LES RÉPÉTITIONS DE SÉMIRAMIS... ».  
 – « 16 mai » : « VICTOR HUGO vous a demandé hier deux stalles pour ANGELO, dont une pour moi. Le regisseur a donné deux stalles pour le 15 mai ; soyez assez bon, je vous prie, pour corriger cet anachronisme... ».  
 – 17 avril 1844 : « Voici mon CHINOIS ; excusez mon retard. Il y avait bien longtemps que je l'avais commencé, mais ne croyant pas l'affaire urgente, je continuais un roman pour La Presse... ».
34. MIRÓ (Joan). Lettre autographe signée au compositeur et producteur de radio André Almuro. Palma de Mallorca [d'après le cachet postal], 22 décembre 1969. 2 pp. in-4, en-tête imprimé, enveloppe. 400/500  
 « À mon retour du Japon je comptais me trouver à Paris pour votre émission à la radio. Malheureusement une grippe de ma femme m'a obligé à rentrer chez moi. Ici, ce n'est pas possible de capter cette émission. J'ai été désolé, et dois vous dire comme votre geste m'a vivement touché... »  
 Immense signature, très graphique.
35. ORDRE DE MALTE. – ANGOULÊME (Louis-Antoine de Bourbon, duc d'). Manuscrit héraldique. 2 pp. petit in-folio, FINES REPRÉSENTATIONS HÉRALDIQUES à l'encre brune et rouge avec rehauts d'aquarelle et de gouache. 100/150  
 EXTRAIT D'UN TRAITÉ SUR LA NOBLESSE ET L'ORDRE DE MALTE, portant au recto différentes manières de présenter les preuves de noblesse, « par ascendance de 19 générations » ou « par échiquier » de 16 quartiers, cette dernière méthode étant dite « preuves de Malte ».  
 Les seize quartiers et dix-neuf générations d'ascendance masculine du duc d'Angoulême, grand prieur de Malte, sont ici donnés en exemple par l'auteur.
36. PALADILHE (Émile). Ensemble de 9 lettres et cartes, dont 8 autographes signées et une autographe. 1875-1899 et s.d. 50/100  
 « Mon cher Egrot, en réponse à votre bonne lettre, je vous ai écrit que devant une distribution de choix, je serais tout disposé, en principe, à autoriser la REPRISE DE SUZANNE AU TH. LYRIQUE DE LA RENAISSANCE... Certes, le nom de Suzanne évoque en moi, et bien sympathiquement, le souvenir du pauvre Nicot et de sa chère femme ! Quels deux charmants artistes et quel grand et légitime succès ils eurent !... » – Etc.  
 ON JOINT 2 lettres autographes signées de son père Alcide Paladilhe.
37. RAFFET (Denis Auguste). Archives familiales et souvenirs. 4.000/5.000  
 Denis Auguste RAFFET (1804-1860), peintre, dessinateur et lithographe, entre à dix-huit ans chez Cabanel pour y décorer de la porcelaine, puis chez Charlet, qui l'initie à la lithographie, et enfin à l'école des Beaux-Arts, au sortir de laquelle il commence à publier plusieurs albums de lithographies sur la vie militaire, influencés par son maître Charlet. A trente-trois ans, par soif de réalisme, il part en compagnie du prince Demidoff pour la Russie, d'où il rapporte une série de cent lithographies, et désormais il ne cessera, toujours à la suite d'Anatole Demidoff, de parcourir l'Europe d'un point chaud à un autre, publiant chaque année un album célébrant les soldats de la République et de l'Empire. Son œuvre comprend quelque 700 lithographies, et autant de dessins pour la gravure sur bois.  
 CE TRÈS BEL ENSEMBLE COMPREND :

Je t'en remercie  
 Mon ami (je t'en remercie)  
 Succès au retour que  
 Voudrais essayer au même temps  
 que cette lettre) / Raffet

San Donato 25 mai

ma chère amie

je vien te prieir de m'en  
vendre un petit dessin.

J'ai à ta maison une grande  
table cubane avec un album grande  
des differents Sujets Sculptés sur la  
dite cubane. - Veux tu un feu de  
plantes de me faire un catalogue de tout  
ce qui est dans le Musée que le  
dame de l'air a pu voir comme cela

Je vien  
de l'album  
meu j'en ai  
un petit et  
de l'album.



Donato un  
mille au  
que j'en ai pu  
en je vien  
en l'air que l'album

le dessin que du tout  
Comme c'est un dessin si j'en  
entends comme le musée  
des lettres du haut de  
je n'en ai pas  
ce que je vien  
net. (j'ai en un à Paris  
en le temps de l'air)  
de l'air de l'album  
en l'air de l'album

– Une importante correspondance d'environ 200 lettres : quelques-unes de RAFFET lui-même (parfois illustrées, certaines incomplètes), d'autres adressées à lui, à sa famille ou à ses descendants, par d'ARLINCOURT, AUGIER, BEAUVOIR, CHANGARNIER, CUVILLIER-FLEURY, CHARLET, DETAILLE, DU CAMP, DUMAS père, FAIVRE, GÉROME, HUMBOLDT, HÉBERT, HERBELIN, ISABEY, Janin LACROIX, LALANNE, LENÔTRE, MARTIN, MEISSONNIER, MONTALEMBERT, NIEL, OUDINOT de Reggio, PÉRIGNON, RAFFET, SAINTE-BEUVE, VAILLANT, VEUILLET, etc.

– 8 CARNETS manuscrits : journaux, comptes, répertoires.

– Environ 50 PHOTOGRAPHIES dont 3 portraits sous étuis.

– DOCUMENTS : environ 30 faire-parts de mariages ou de décès, diplômes, gravures, « LAISSEZ-PASSER *Mr Raffet, peintre français, chargé de faire un croquis de Sa Sainteté* » (1850), etc.

– UN TRÈS BEAU BUSTE en plâtre par Feuchère, 1852. Hauteur : 56 cm.

– 12 livres, brochures et catalogues (usagés) concernant Raffet, notamment un fort volume in-folio interfolié avec d'importantes notes manuscrites : *Notes et croquis de Raffet mis en ordre et publiés par Auguste Raffet, de la Bibliothèque nationale*. Paris, Durand et Goupil, 1878.

38. RENARD (Jules). Pièce autographe. Paris, s.d. 1 p. in-12, sous cadre. 100/150

SUR LE DROIT DE VOTE DES FEMMES.

« ... *Oui. Il faudra bien alors que le mari regarde ce qui se passe dans la tête de sa femme ! Un cerveau de femme qui vote ne sera plus quelque chose de négligeable. L'homme supérieur devenu modeste, s'apercevra que souvent, si on aime à trois, c'est parce qu'on oublie de penser à deux...* »

39. RISLER (Édouard). 16 lettres et cartes (une au crayon), dont 15 autographes signées et une autographe. 1893-1917. 50/100

– 28 juillet 1901 : « *Je voudrais mettre à exécution mon plan de donner à Paris au nouveau théâtre six concerts qui porteraient le titre de Concerts-Risler et qui se composeraient en partie de récitals, en partie de musique de chambre et chant, avec des artistes français et étrangers que j'engagerais. Ce serait à peu près le genre des Jeudis de Colonne, mais sans orchestre...* ».

– 30 août 1906 : « ... *Une excursion en Bretagne m'a retardé dans mon travail et m'obligera probablement à une modification de mes concerts de janvier, où je ferai une plus grande part à la musique de chambre... J'AI REÇU... DES PROPOSITIONS POUR UN ARRANGEMENT DU CYCLE BEETHOVEN à Genève, Lausanne et Zurich, accompagné de quelques concerts dans les autres villes...* ».

40. RODIN (Auguste). Photographie dédicacée. Cliché Freuler à Paris, 238 x 173 mm. 400/500

Représentation d'une sculpture sur marbre.

Envoi autographe signé : « *à mon jeune ami Dawson ...* ».

41. ROUSSEL (Albert). Manuscrit musical autographe signé en tête intitulé « *Rossignol, mon mignon* ». 19 systèmes de double portée sur 3 pp. 1/4 in-folio, rares salissures. 3.000/4.000

LES AMOURS DE RONSARD MIS EN MUSIQUE PAR ROUSSEL.

Mélodie pour chant et flûte, la première des *Deux poèmes de Ronsard* op. 26, composée en avril 1924 dans sa propriété de Vastérial à Varengeville (Seine-Maritime), sur la pièce n° XLIII des *Amours* de Ronsard. Ces *Deux poèmes de Ronsard* furent d'abord publiés comme contributions dans le numéro spécial de la *Revue musicale* célébrant le quatre-centième anniversaire de Ronsard – aux côtés d'œuvres de Ravel, Honegger ou encore Dukas –, et parurent en librairie chez Durand peu après dans l'année 1924.

« *Rossignol mon mignon, qui dans ceste saulaie / Vas seul de branche en branche à ton gré voletant, / Et chantes à l'envi de moi qui vais chantant / Celle qu'il faut toujours que dans la bouche j'aie, / Nous soupirons tous deux : ta douce vois s'essaie / de sonner l'amitié d'une qui t'aime tant, / Et moi, triste, je vais la beauté regrettant / Qui m'a fait dans le cœur une si aigre plaie...* »

42. SIENKIEWICZ (Henryk). Lettre autographe signée à une dame. S.l., 23 novembre 1902. 1/2 p. in-12. 50/100

« *Ayant été obligé de quitter Varsovie, je n'ai pas pu venir vous remercier personnellement pour votre superbe photographie accompagnée d'une dédicace, qui me fait tant d'honneur. Cette photographie sera pour moi un souvenir de la vision enchantée qui est venue ensoleiller notre ville et notre scène...* »

43. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de). Lettre autographe signée « *Henri de Toulouse-Lautrec* », adressée à sa « *chère tata* » [sa tante Armandine d'Alichoux de Sénégra], avec un DESSIN ORIGINAL. Château du Bosc [à Camjac dans l'Aveyron, probablement au début de janvier 1879]. 4 pp. in-12, infimes fentes aux pliures, petites taches et mouillures. 15.000/20.000

LETTRE DE JEUNESSE, ÉCRITE À QUATORZE ANS DANS LE CHÂTEAU OÙ IL PASSA UNE GRANDE PARTIE DE SON ENFANCE. Les documents concernant les premières années du peintre sont d'une rareté insigne et s'avèrent irremplaçables en raison de l'absence d'autres témoignages. Sa tante Armandine, qu'il surnommait affectueusement « tata », prit une part active à sa première éducation.

ÉMOUVANT TÉMOIGNAGE SUR LE PREMIER ACCIDENT DÙ À L'INFIRMITÉ QUI LUI VALUT SA CÉLÈBRE SILHOUETTE. Le futur peintre s'était cassé la cuisse gauche en mai 1878 : plâtré durant quarante jours, il conserva encore quelque temps des béquilles. Il chuterait encore peu après dans l'année 1879.

« *Je viens vous raconter un peu la vie que nous menons au Bosc... Mais vous savez que mes ressources en fait de style ne sont pas très brillantes.*

MES COUSINS SE PROMÈNENT ÉNORMÉMENT, TANDIS QUE JE CLOPINE SUR DEUX BÉQUILLES QUE J'ESPÈRE BIENTÔT JETER À TOUS LES DIABLES.

*Ma filleule a eu la colique ce qui n'a pas contribué le moins du monde à lui faire le caractère aimable. Germaine appelle Azor, et Fides mène avec succès une existence de mollusque [ses cousines Germaine et Fidès Tapié de Celeyran]. Les Soréziens ne manifestent aucun enthousiasme pour la rentrée qui est malheureusement bien proche [ceux de ses cousins qui fréquentaient l'école de Sorèze]. Hier... nous avons rencontré la voiture d'oncle Albert traînée par Poisson-d'avril, le cheval a eu peur et la voiture a versé mais personne n'a eu de mal. Adieu ma chère tata je vous embrasse 1879 fois sur chaque joue. Votre pîchou... »*

Reproduction p. 2

44. TOUSSAINT (Franz). Manuscrit autographe signé de son ouvrage « *Le Jardin des caresses* ». 1911 et 1936. Environ 210 pp. in-8, nombreux ajouts, ratures et corrections, quelques mentions autographes au crayon, toutes les marges et quelques ff. insolés, le tout placé dans un étui-boîte in-8, demi-chagrin noir, une des arêtes supérieures fendue. 1.500/2.000

CÉLÈBRE RECUEIL CONSTITUÉ D'UNE SUITE DE POÈMES EN PROSE D'INSPIRATION ARABE CÉLÉBRANT L'AMOUR.

Texte originellement paru en 1911 chez Henri Piazza, puis réédité plusieurs fois chez le même éditeur à partir de 1914 avec des illustrations du peintre orientaliste Léon Carré. Une note autographe datée de 1936 précise ici sur l'un des ff. liminaires : « *Texte de l'édition originale (1911), dans toutes les éditions postérieures, toutes les poésies ont été successivement remaniées...* »

« *L'indifférente. L'arbre de ton corps porte deux fruits orgueilleux. Pour avoir goûté ces fruits, je ne connais plus le repos. Ô Malek, si je dois entrer, un jour, dans les sombres cavernes où tu tourmentes les réprouvés, ne m'oblige point à manger les zakounes amers, puisque j'ai caressé les seins de Khadidja. Plus fermes et plus blancs que des grenades sur lesquelles il aurait neigé...* » (f. 132 r°). – « *Stances [Toussaint avait d'abord intitulé ce chapitre « Le Combat »]. Bien des fois, sur mon casque et sur ma cuirasse, j'ai entendu impassible le choc des flèches et des sabres, mais je ne peux écouter sans tressaillir le bruissement de sa robe. Bien des fois, dans les plus violentes mêlées, j'ai entendu avec indifférence les fanfares de l'ennemi, mais je ne peux entendre, sans pleurer, la musique de ses chansons...* » (f. 147 r°). – Etc.

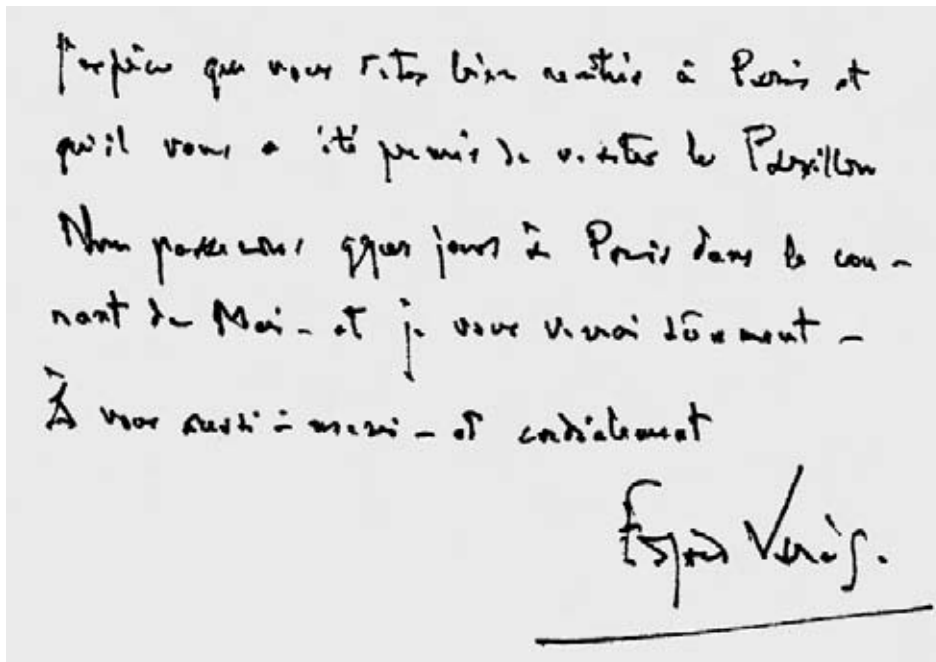
Franz Toussaint a ajouté ultérieurement plusieurs textes brefs, sans titre, généralement au verso des ff. : « *Dans mon cèdre tout fleuri de colombes* » (f. 3 v°). – « *Cavaliers blancs aux âmes rouges !* » (f. 63). – « *Les esclaves qui te servent, les guerriers qui te gardent, tu ne les vois pas, tu ne les entends pas. L'abeille qui s'est endormie dans le calice d'une tubéreuse, perçoit-elle autre chose que le bourdonnement de l'été qui la berce ?* » (f. 100 v°). – Etc.

Franz Toussaint fit son service militaire au Soudan et voyagea alors en Afrique. On retrouve ici plusieurs mentions de lieux : Dar es Salam, Gabès, Toughourt, « *Tombouctou (1903) mosquée de Sankoré* » (f. 150 r°), etc.

45. UBAC (Rudolf Gustav Maria Ernst Ubach, dit Raoul). 2 lettres autographes signées, dont une avec croquis géographique, adressées au compositeur et producteur de radio André Almuro. Dieudonné [Oise], 3 novembre 1969 et 5 janvier 1970. 200/300

Indications pratiques pour parvenir jusqu'à Dieudonné par la route (1969) et vœux pour 1970.

46. VARÈSE (Edgar). Lettre autographe signée au compositeur et producteur de radio André Almuro. Eindhoven [Pays-Bas], 24 mars 1958. 1 p. in-4 étroit, adresse au dos, petites déchirures marginales dues à l'ouverture, portant atteinte à quelques lettres. 300/400



Espère que vous êtes bien installé à Paris et  
qu'il vous a été permis de visiter le Pavillon  
Nous passerons quelques jours à Paris dans le cou-  
rant de Mai - et je vous verrai sûrement -  
À vos souhaits - merci - et cordialement  
Edgar Varèse.

« Je vous prie de demander immédiatement à Monsieur Moles [l'ingénieur et philosophe Abraham André Moles, 1920-1992, qui avait beaucoup travaillé sur les questions acoustiques de 1945 à 1954] le renseignement suivant : depuis quand la distribution spatiale du son a été conçue et réalisée date et étapes principales si possibles ainsi que moyens de projection et... résultats, effets sur l'auditeur, psychiques et physiques. Est-ce vrai comme certains prétendent que l'on peut provoquer des phénomènes de claustrophobie et d'agoraphobie ? Une réponse est urgente comme vous le savez, je suis en ce moment débordé de travail et je dois préparer une conférence de presse pour Bruxelles... Naturellement mes sources seront mentionnées... »

47. XENAKIS (Iannis). Lettre autographe signée au compositeur et producteur de radio André Almuro et note autographe. S.l.n.d. 3 pp. in-16 sur papier quadrillé, 2 croquis, petites déchirures. 200/300

– « Voici la bande des METASTASIS [œuvre orchestrale composée en 1953-1954]... Les clichés doivent être grands et debout... et non couchés sur une table... Je crois qu'il serait utile d'ajouter, si vous le pensez aussi, la date de la première exécution octobre 1955 à Donaueschingen direction Hans Rosbaud. Il y eut scandale important et la jeunesse enthousiaste arrachait les numéros en matière plastique des sièges pour que je signe dessus des autographes... N'oubliez pas les silences en couleurs qui peuvent être du plus bel effet à condition que les couleurs soient vives. Vous pourriez peut-être vous inspirer des couleurs du livre «Poème électronique»... »

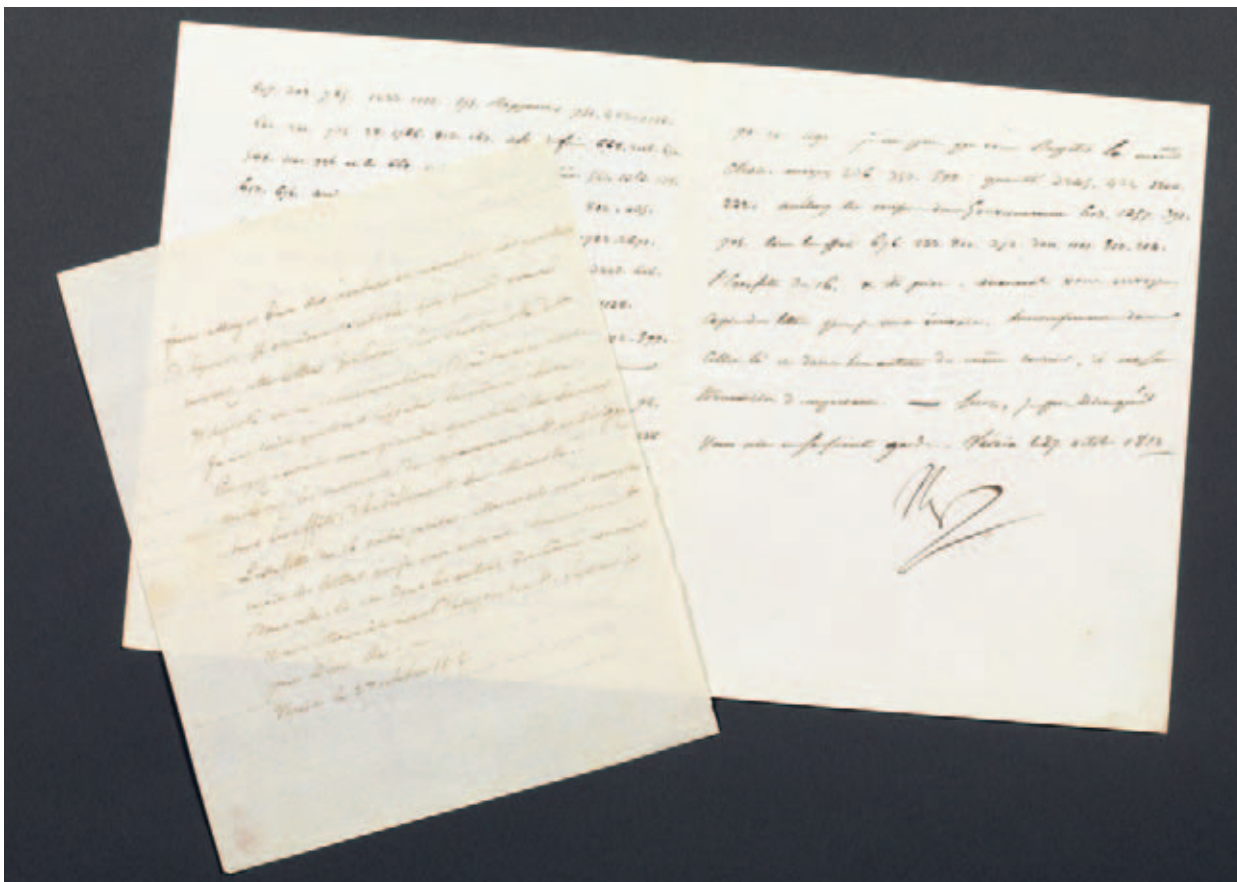
– « 1) Rapport archit. et musique. Ex. Pavillon Philips et Metastasis. LA STRUCTURE DU PAVILLON PHILIPS M'A ÉTÉ INSPIRÉE PAR LES METASTASIS [le pavillon Philips fut construit par Le Corbusier en collaboration avec Xenakis pour l'exposition universelle de Bruxelles de 1958]... 2) Ce rapport est dans la structure des formes. a) Pavillon Philips voiles paraboloides hyperboliques = surfaces gauches engendrées par des droites... b) Metastasis glissandi des cordes = qui constituent la matière sonore évoluant dans la continuité... »

## CAMPAGNE DE RUSSIE

IMPORTANTE CORRESPONDANCE PRESQUE EXCLUSIVEMENT EXPÉDIÉE DEPUIS LA RUSSIE  
LORS DE LA TERRIBLE CAMPAGNE DE 1812.

Un saisissant témoignage sur l'ensemble de cet affrontement titanesque, inédit dans ses dimensions : Napoléon I<sup>er</sup> aligna plus de 600 000 hommes, organisa la première campagne par groupes d'armées de l'histoire européenne, fit traverser à ses troupes un pays immense, pauvre et sans routes, affronter un climat particulièrement rude, torride en été et glacial en hiver.

Les exploits comme les souffrances des hommes, la gloire mais aussi l'incroyable gaspillage en vies humaines (quelques milliers de soldats seulement revinrent), firent de la campagne de Russie un moment essentiel de la légende napoléonienne comme de la geste nationale russe.



Napoléon I<sup>er</sup>, rare lettre chiffrée de Russie, 66

### 48. BERTHIER (Alexandre). Ensemble de 10 lettres et pièces signées « Alexandre ». Mai-novembre 1812.

1.000/1.500

LE MAJOR-GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, CHEVILLE OUVRIÈRE DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE.

TRÈS BELLES LETTRES QUI RENDENT COMPTE DE L'ACTION CENTRALE DU MARÉCHAL BERTHIER DANS LA LOGISTIQUE DE LA CAMPAGNE SUR L'ENSEMBLE DE LA PÉRIODE.

Celui que Napoléon I<sup>er</sup> avait déjà choisi comme son chef d'état-major dès sa première campagne d'Italie (1796), s'y révèle comme à son habitude le véritable bras droit de l'empereur, dans les grandes décisions comme dans les détails.

– Lettre au maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Dresde, 18 mai 1812 : « *Je reçois votre lettre de Glogau [actuellement Glogow, au sud-ouest de la Pologne]... Vous ne pouvez avoir d'aide-de-camp que des officiers munis de lettres de service du ministre de la Guerre... L'EMPEREUR S'EST FORTEMENT PRONONCÉ SUR CE QU'IL NE VOULOIT À LA GRANDE ARMÉE QUE DES OFFICIERS QUI EUSSENT SON APPROBATION POUR Y SERVIR. La guerre n'est pas déclarée ; mais si nous sommes dans le cas de la faire, nous arrangerons les choses de manière à ce qu'il ne vous manque rien...* » (1 p. in-4).

– Lettre au maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Dresde, 21 mai 1812 : « *L'empereur ordonne... que le 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied de la Garde, qui est à GLOGAU, et les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> régiments de Grenadiers à pied, qui sont aussi à Glogau, partent... pour se rendre à POSEN [actuellement Poznan en Pologne, au nord-est de Glogow]... Que toute l'artillerie de la Garde qui est arrivée... à Glogau, les sapeurs et le train du Génie, en partent... pour Posen. Que toute la cavalerie de la Garde arrivée... à Glogau, en parte... pour Posen... Je donne l'ordre aux trois régiments de la légion de la Vistule de la division du 8<sup>me</sup> Claparède qui arrivent... à Glogau, de s'y reposer deux jours et de continuer leur marche sur Posen... » (1 p. 3/4 in-4, quelques rousseurs).*

– Lettre au général Thierry VAN HOGENDORP, aide de camp de Napoléon I<sup>er</sup>. Thorn [actuellement Torun en Pologne, près de Bydgoszcz dite Bromberg en allemand], 3 juin 1812 : « *L'EMPEREUR... ME CHARGE DE VOUS PRÉVENIR QUE VOUS DEVEZ VOUS TENIR PRÊT À PARTIR POUR VOUS RENDRE À KONIGSBERG [actuellement Kaliningrad dans l'enclave russe de Prusse orientale] ; l'intention de S.M. étant de vous confier le gouvernement militaire de la Prusse royale et particulièrement le commandement de Königsberg et de Pillau [actuellement Baltiisk, dans l'enclave russe de Kaliningrad]... Vous vous rendrez d'abord près le prince d'Eckmühl [le maréchal Davout] qui vous donnera tous les renseignements qu'il aura... » (1 p. in-4 sur papier avec filigrane au profil impérial, quelques rousseurs).*

– Lettre au maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Königsberg [actuelle Kaliningrad dans l'enclave russe de Prusse orientale], 15 juin 1812 : « *L'EMPEREUR ORDONNE... QUE TOUTE L'INFANTERIE DE SA GARDE que vous commandez et son artillerie parte d'Insterburg [actuellement Chernyakhovsk à l'est de Kaliningrad] le 19 pour être réuni le 20 juin à Stallupohnen et Wirballen [actuellement Nesterov dans l'enclave russe de Kaliningrad et Virbalis en Lituanie]... » (2/3 p. in-4, petite déchirure marginale dont une restaurée).*

– Lettre au maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Vitebsk, 4 août 1812 : « *L'empereur désire... que vous donniez vos ordres pour que les deux caissons que doit avoir chaque régiment de la Vieille Garde soient vidés et soient envoyés à la sortie de la ville sur la route de Ghorodok [dans l'actuelle Biélorussie, entre Minsk et Vilnius] pour aller chercher des grains de farine ; il faut qu'ils y soient rendus cette nuit à 3 heures du matin... Ayez grand soin que ces caissons soient là à trois heures du matin et même vous feriez grand plaisir à l'empereur d'y joindre le plus grand nombre d'autres voitures qu'il vous sera possible... » (1 p. in-4).*

– Copie d'un ORDRE DU JOUR DE NAPOLÉON I<sup>er</sup> (Smolensk, 24 août 1812) : « *Art. 1<sup>er</sup>. Le 129<sup>e</sup> régiment est autorisé à recevoir 500 recrues lithuaniennes. Art. 2. Le régiment illirien est autorisé également à recevoir 500 recrues lithuaniennes... » (3/4 p. in-folio).*

– Lettre au commissaire impérial près la commission provisoire du gouvernement de Lituanie le diplomate Édouard BIGNON. Smolensk, 24 août 1812 : « *Je vous adresse ampliation de 3 ordres de l'empereur [dont celui décrit ci-dessus]... qui concernent le gouvernement provisoire de la Lituanie... » (2/3 p. in-4).*

– Lettre au maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Moscou, 7 octobre 1812 : « *Des moulins portatifs sont partis en poste de Paris pour l'armée où ils doivent arriver incessamment. J'ai donné des ordres afin qu'on accélère par tous les moyens l'arrivée de ces moulins qui seront de la plus grande utilité pour la mouture des blés... L'intention de l'empereur est qu'il en soit distribué dix à la Vieille Garde... L'empereur en a demandé 500 ; lorsqu'ils seront arrivés, on les distribuera à raison de 2 ou 3 par bataillon... » (1 p. in-4).*

– Lettre au commissaire impérial près la commission provisoire du gouvernement de Lituanie le diplomate Édouard BIGNON. Moscou, 14 octobre 1812 : « *J'ai reçu... la lettre par laquelle vous me faites part des réclamations qui ont été adressées... par quelques officiers, relativement à la fixation de la solde. Votre opinion à cet égard me paraît fort sage... & je pense qu'il y aurait de grands inconvénients à changer les choses... » (1 p. in-4).*

– Lettre au maréchal François-Joseph LEFEBVRE. Orcha [dans l'actuelle Biélorussie, sur la route de Smolensk à Minsk], 20 novembre 1812, « 4 h. du matin » : « *Je vous envoie une proclamation de l'empereur [décrite ci-dessus], donnez des ordres pour la faire publier... » (1/2 p. in-4).*

49. BERTHIER (Alexandre). Pièce signée « Alexandre », intitulée « Proclamation à publier ». Orcha [dans l'actuelle Biélorussie, sur la route de Smolensk à Minsk], 19 novembre 1812. 3 pp. in-4. 600/800

RARISSIME EXEMPLAIRE DE CET ORDRE DU JOUR DE NAPOLÉON I<sup>er</sup> que Berthier expédia en circulaire à chacun des généraux et chefs de corps pour qu'ils le fasse lire à haute voix à travers la ville et les camps d'Orcha.

« SOLDATS, UN GRAND NOMBRE DE VOUS ONT QUITTÉ LEURS DRAPEAUX ET MARCHENT ISOLÉMENT ;

ils violent par là leurs devoirs, l'honneur et la sûreté de l'armée ; prenant d'eux-même différentes directions, ils tombent entre les mains de l'ennemi.

UN PAREIL DÉSORDRE DOIT FINIR. L'EMPEREUR ORDONNE QUE TOUS LES HOMMES ISOLÉS, BLESSÉS OU SANS ARMES QUI ONT QUITTÉ LEURS DRAPEAUX, LE REJOIGNENT À ORCHA.

1<sup>o</sup> Les hommes du 1<sup>er</sup> corps, aux ordres du prince d'Eckmühl, se réuniront sur les hauteurs de la ville d'Orcha sous les ordres du 8<sup>me</sup> Charrier ; là ils rejoindront dans la journée leur régiment... 2<sup>o</sup> Les soldats du 4<sup>e</sup> corps aux ordres du vice-roi [d'Italie le prince Eugène] se réuniront à la position qu'occupe ce corps hors du faubourg d'Orcha sur la route de Vitebsk. 3<sup>o</sup> Les soldats du 2<sup>e</sup> corps, commandé par le duc de Reggio [le maréchal Oudinot], et ceux du 3<sup>e</sup> corps, commandé par le duc d'Elchingen [le maréchal Ney] se réuniront sous les ordres du 8<sup>me</sup> Marchand, près du 4<sup>e</sup> corps... 4<sup>o</sup> Les soldats du 5<sup>e</sup> corps, du prince Poniatowski, se réuniront à Baranoni, à 3 lieux sur la route de Minsk, où est leur corps. 5<sup>o</sup> Les soldats du 8<sup>e</sup> corps, aux ordres du duc d'Abrantès [le général Junot], se réuniront à Kikhanov... 6<sup>o</sup> Tous les hommes à pied de la cavalerie se réuniront au 8<sup>e</sup> corps... 7<sup>o</sup> Les soldats de l'artillerie du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> corps se réuniront au parc général à Orcha.

TOUS SOLDATS QUI APRÈS LA PUBLICATION DU PRÉSENT ORDRE, SERONT TROUVÉS MARCHANT ISOLÉMENT, SERONT ARRÊTÉS ET PUNIS PRÉVÔTALEMENT ; LES CHEVAUX DONT ILS SERONT TROUVÉS MUNIS SERONT SAISIS... ; LES EFFETS DONT ILS SERONT CHARGÉS, HORMIS CEUX DU SAC, DES LINGE ET CHAUSSURES, SERONT BRÛLÉS... L'état-major général, les commandans des corps d'armée et les chefs de corps, feront publier au son de la caisse et lire à haute voix sur tous les points à proximité la proclamation ci-dessus. Autant que possible on joindra un fifre ou autre musique au tambour pour fixer l'attention... Il ne doit plus y avoir à l'armée que les voitures indispensables au service ; en conséquence ON FERA BRÛLER DANS LA JOURNÉE TOUTE VOITURE QUI NE SERAIT PAS D'UNE ABSOLUE NÉCESSITÉ... Aucun soldat ne peut conduire de chevaux ou bagages ; ON LAISSERA AU PETIT NOMBRE DES RÉFUGIÉS DE MOSCOU LES VOITURES NÉCESSAIRES...

Fait à Orcha... PAR ORDRE DE L'EMPEREUR... »

INTÉRESSANTE RÉUNION de documents écrits lors de la campagne de Russie ou y ayant trait.

– BAILLY DE MONTHION (François-Gédéon). Pièce signée. [Ghjatsk, actuellement Gagarine en Russie, entre Mojaïsk et Viasma, sur la route de Smolensk à Moscou, 4 septembre 1812]. Copie d'un ordre du jour à la même date du major général de la Grande Armée Alexandre Berthier : « *Les chirurgiens, médecins ou pharmaciens de tout grade attachés aux corps d'armée ne pourront faire dans les pharmacies civiles d'enlèvement ou de réquisitions de médicaments, si elles ne sont approuvées par M.M. les officiers principaux ou en chef du service de santé et autant que possible sur procès-verbaux dressés par le commissaire des guerres...* » (1 p. in-4, moullure marginale). Le général Bailly de Monthion, chef d'état-major de Berthier puis major-général en remplacement de celui-ci après le départ de Napoléon, servit à Smolensk, la Moskova, Malo-Jaroslavetz et la Bérézina.

– GUYARDET (Pierre Jules César). Lettre autographe signée. Moscou, 1<sup>er</sup> octobre 1812 : « *Monseigneur, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse une demande formé par monsieur le colonel Bouge commad' le 61<sup>e</sup> rég' en faveur de monsieur d'Escaupt, chef de bataillon au même rég'. Cet officier est méritant mais il est dans l'impossibilité de rendre aucun service à l'armée...* » (1 p. in-folio sur papier bleu, petites mouillures). Le général Guyardet mourut le 5 janvier 1813 à Thorn [l'actuelle Torun en Pologne] des suites des fatigues de la campagne de Russie. Le colonel Charles Bouge fut fait prisonnier par les Russes le 10 décembre 1812 et ne rentra en France qu'en août 1814. Cette lettre est probablement adressée au maréchal Davout, commandant en chef le 1<sup>er</sup> corps de la Grande Armée dont dépendait le général Guyardet (division Compans), et l'apostille griffonnée à la hâte en haut à gauche du f. est probablement de la main du maréchal.

– LAUBERDIÈRE (Louis François Bertrand Du Pont d'Aubevoye de). Pièce signée avec 2 mots autographes. S.l., [septembre 1812]. Copie d'une dépêche datée du 14 septembre 1812 à Moscou : « *LA GRANDE BATAILLE DU 7 [septembre, bataille de La Moskowa] A MIS LES RUSSES HORS D'ÉTAT DE DEFFENDRE MOSCOU, ILS ONT ABANDONNÉ CETTE CAPITALE, il est trois heures et demi, l'armée victorieuse vient d'entrer à Moscou. S.M. l'empereur Napoléon arrive à l'instant avec son quartier général...* » (1/2 p. in-folio).

– LAUBERDIÈRE (Louis François Bertrand Du Pont d'Aubevoye de). Lettre signée au maire d'Osnabrück monsieur Thorbeck. S.l., 29 septembre [1812] : « *Je ne perds pas un instant... à avoir l'honneur de vous transmettre LA GRANDE NOUVELLE CI-INCLUDE DE L'ENTRÉE À MOSCOU DE S.M. L'EMPEREUR À LA TÊTE DE SON ARMÉE VICTORIEUSE...* » (1 p. in-4, adresse au dos). Le général de Laubardière commandait alors le département de l'Ems dans la 32<sup>e</sup> division militaire (Hambourg), et allait bientôt s'illustrer contre les Russes dans la campagne d'Allemagne en 1813.

– PLAQUETTE IMPRIMÉE : 19<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE (Extrait du Moniteur du 3 octobre 1812). [Paris], imprimerie de Chaignieau aîné, [1812] : « *MOSCOU, LE 16 SEPTEMBRE 1812. [...] La ville de Moscou est aussi grande que Paris ; c'est une ville extrêmement riche, remplie des palais de tous les principaux de l'empire. LE GOUVERNEUR RUSSE, ROSTAPCHIN, A VOULU RUINER CETTE BELLE VILLE, lorsqu'il a vu que l'armée russe l'abandonnait. Il a armé trois mille malfaiteurs qu'il a fait sortir des cachots ; il a appelé également six mille satellites et leur a fait distribuer des armes de l'arsenal. Notre avant-garde, arrivée au milieu de la ville, fut accueillie par une fusillade, partie du Kremlin. Le roi de Naples [Joachim Murat] fit mettre en batterie quelques pièces de canon, dissipa cette canaille, et s'empara du Kremlin [...]. La plus complète anarchie régnait dans la ville ; des forcenés ivres couraient dans les quartiers, et mettaient le feu partout [...]. L'EMPEREUR EST LOGÉ AU KREMLIN, QUI EST AU CENTRE DE LA VILLE COMME UNE ESPÈCE DE CITADELLE ENTOURÉE DE HAUTES MURAILLES [...]. LES RUSSES AVOUENT AVOIR PERDU CINQUANTE MILLE HOMMES À LA BATAILLE DE LA MOSKWA. LE PRINCE BAGRATION EST BLESSÉ À MORT. On a fait le relevé des généraux russes blessés ou tués à la bataille : il se monte de quarante cinq à cinquante* » (4 pp. sur un bi-feuillet in-4, vignette à l'aigle impériale gravée sur bois en tête).

– PLAQUETTE IMPRIMÉE : 20<sup>e</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE (Extrait du Moniteur du 4 octobre 1812). [Paris], de l'imprimerie de Chaignieau aîné, [1812] : « *MOSCOU, LE 17 SEPTEMBRE 1812. [...] MOSCOU, UNE DES PLUS BELLES ET DES PLUS RICHES VILLES DU MONDE, N'EXISTE PLUS. DANS LA JOURNÉE DU 14, LE FEU A ÉTÉ MIS PAR LES RUSSES à la Bourse, au bazar, et à l'hôpital. Le 16, un vent violent s'est levé ; trois à quatre cents brigands ont mis le feu dans la ville en cinq cents endroits à la fois, par l'ordre du gouverneur Rostopchin. Les cinq sixièmes des maisons sont en bois. Le feu a pris avec une prodigieuse rapidité ; c'était un océan de flammes. Des églises, il y en avait seize cents : des palais, plus de mille ; d'immenses magasins, presque tout a été consumé. On a préservé le Kremlin [...]. LES RUSSES AVOUENT AVOIR PERDU UNE CENTAINE DE CES CHAUFFEURS [...]* » (4 pp. sur un bi-feuillet in-4, 2 vignettes à l'aigle impériale gravées sur bois en tête et en fin).

51. CAULAINCOURT (Armand-Augustin-Louis de). Lettre signée « *Caulaincourt Duc de Vicence* », adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. « *À LA PORTE DE MOSCOU* », 14 septembre 1812. 1/2 p. in-4, adresse au dos, quelques rousseurs. 600/800

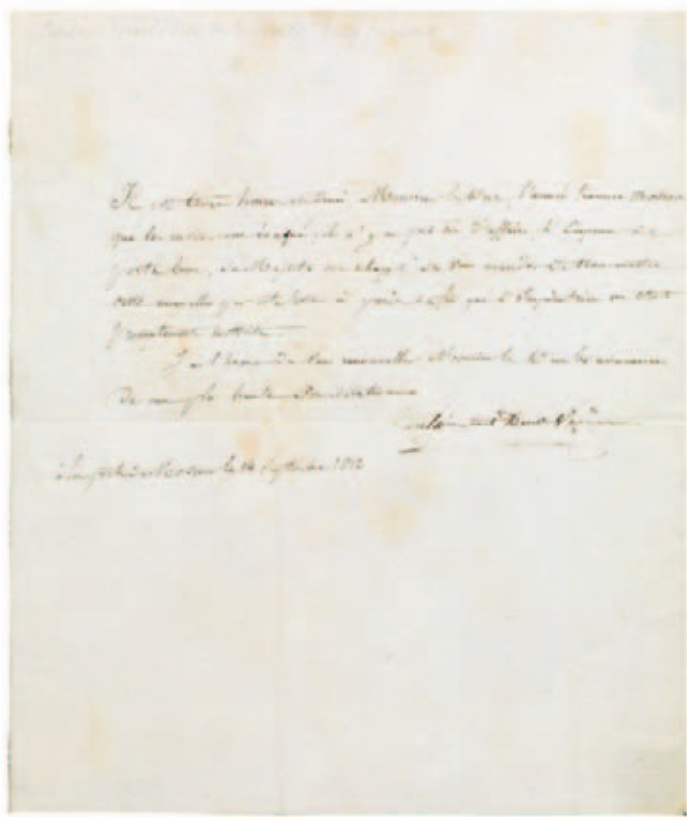
PROBABLEMENT LA PREMIÈRE LETTRE ANNONÇANT L'ENTRÉE DES FRANÇAIS À MOSCOU. L'itinéraire des archives de Caulaincourt indique que l'empereur était aux portes de Moscou à 15 heures 30 et entra dans les faubourgs à 17 heures, ce 14 septembre 1812.

« *Il est trois heures et demi...*

*L'ARMÉE TRAVERSE MOSCOU QUE LES RUSSES ONT ÉVACUÉ ; il n'y a pas eu d'affaire, l'empereur se porte bien, Sa Majesté me charge de vous mander de transmettre cette nouvelle par estafette à Paris afin QUE L'IMPÉRATRICE EN SOIT PROMPTEMENT INSTRUITE... »*

Armand-Augustin-Louis de CAULAINCOURT (1773-1827), mena concurremment deux carrières : tout d'abord militaire, comme aide de camp de Bonaparte puis comme général, ensuite diplomatique, comme ambassadeur en Russie (1807-1811) et ministre des Relations extérieures (1813-1814 et 1815). Aide de camp de Bonaparte puis général, il fut fait grand écuyer en juin 1804. Il laissa d'importants *Mémoires* (publiés seulement en 1933), particulièrement importants concernant la campagne de Russie, car il eut l'honneur d'accompagner l'empereur en tête à tête sur le chemin du retour.

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, le duc de Bassano Hugues-Bernard Maret se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius) d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.



51



52

52. MARET (Hugues-Bernard). Lettre signée « *Le Duc de Bassano* », adressée au maréchal Charles-Pierre-François AUGEREAU. « *Wilna* » [l'actuelle Vilnius], 20 septembre 1812. 3/4 p. in-folio, encre un peu pâle. 600/800

L'annonce de l'entrée des Français dans Moscou.

« LA DÉFAITE DES RUSSES A ÉTÉ SI COMPLETE À LA BATAILLE DU 7 [LA MOSKOVA] qu'ils se sont trouvés hors d'état de livrer de nouveaux combats et de couvrir Moscou.

ILS VIENNENT D'ABANDONNER CETTE GRANDE CAPITALE OÙ LES ARMÉES VICTORIEUSES DE S.M. SONT ENTRÉES le 14 à 3 heures après-midi. Je m'empresse de vous faire connoître cette importante nouvelle... »

Le maréchal Augereau commandait alors en chef le 11<sup>e</sup> corps de la Grande Armée, en Allemagne.

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius) d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

53. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Nap* » avec UN MOT AUTOGRAPHE, adressée au major général de la Grande Armée Alexandre BERTHIER. « *Wilna* » [l'actuelle Vilnius], 8 juillet 1812. 3 pp. in-4. 1.500/2.000

LA MANŒUVRE DE VILNA. Napoléon I<sup>er</sup> a lancé le 23 juin un grand mouvement enveloppant pour tenter de battre successivement les deux principales armées russes commandées par Barclay de Tolly et Bagration. Les retards du prince Eugène et surtout de Jérôme Bonaparte ayant permis à l'ennemi d'engager un recul, l'empereur cherche à engager le combat contre l'armée de Bagration au sud, lançant Jérôme à sa poursuite et Davout sur Minsk pour lui couper la route. Il demande ici au maréchal Macdonald, commandant l'armée placée la plus au Nord, de menacer Riga pour attirer l'armée de Barclay de Tolly et lui laisser les mains libres contre Bagration.

« FAITES CONNAÎTRE AU DUC DE TARENTE [le maréchal Macdonald] QUE NOUS SOMMES MAÎTRES DE WIDZOUÏ [entre Vilnius et Dünaburg, cette dernière actuellement Daugavpils en Lettonie], ET QUE NOTRE AVANT-GARDE EST SUR LA DUINA ;

QUE L'ENNEMI SE CONCENTRE SUR DUNABOURG ; QUE JE DÉSIRE QUE DU 16 AU 20 IL OCCUPE FREDERICKSTADT ET JACOBSTADT [noms allemands des actuelles Jaunjelgava et Jekabpils en Lettonie, sur la Duina entre Riga et Dünaburg], qu'il me fasse connoître quelle est la largeur de la rivière ; que s'il n'y a pas d'ennemis, il fasse tout ce qui sera possible pour jeter un pont ; QU'IL FASSE OCCUPER MITAU [actuelle Jelgava en Lettonie] ; que selon les renseignements que nous avons, Witgenstein est à Dunabourg [Pierre Christianovitch Wittgenstein, 1768-1842, général russe d'origine allemande

qui commandait alors le 1<sup>er</sup> corps russe chargé de protéger Saint-Pétersbourg] ; qu'il n'y a [à] Riga [l'empereur a, de sa main, rayé « Mitau » et inscrit « Riga »] qu'une trentaine de 3<sup>es</sup> bataillons dont le plus fort n'a présent sous les armes que 2 à 300 hommes, la plus part recrues ; qu'ainsi cela ne peut lui imposer d'aucune manière... ; que sa marche sur Frederickstadt doit avoir pour but d'obliger le corps de Wittgenstein à renforcer la garnison de Riga ; que l'empereur et une partie de l'armée française se portera sur Dunabourg, tandis que d'autres corps se portent plus haut ; que, ou l'ennemi recevra une bataille sur la Duina, et qu'alors il sera convenable que l'avant-garde du 10<sup>e</sup> corps se rapproche de Dunabourg, pour agir selon les circonstances, ou que l'ennemi se retirera plus loin, & qu'alors le 10<sup>e</sup> corps fera pour la Duina ce qu'il a fait pour le Niemen ;

QUE L'EMPEREUR ENVOIE DES ARMÉES SUR LA LIGNE DE MOSCOU ET SUR LA LIGNE DE S'-PÉTERSBOURG, que le rôle du 10<sup>e</sup> corps sera d'agir sur la basse Duina ; qu'un équipage de siège va se mettre en marche ; qu'il réunisse tous les moyens de passage, toutes les charrettes et les moyens de transports qu'il pourra pour le faire venir de Memel et de Tilsit [actuelles Klaipeda en Lituanie et Sovietsk dans l'enclave russe de Kaliningrad], et QU'IL DEVRA INVESTIR RIGA POUR EN FAIRE LE SIÈGE... Il est nécessaire que le duc de Tarente communique, par Kowno [actuelle Kaunas en Lituanie] et directement, avec le duc de Reggio [le maréchal Oudinot] qui est sur sa gauche, & aussi par des agens du pays... Vous lui ferez connaître que le p<sup>re</sup> d'Eckmühl est à Minsk ; que nous croyons Bagration [le général russe Pierre Bagration, 1765-1812] coupé et que n'ayant pu venir à Vilna [l'actuelle Vilnius], il se retire sur le bas Dniester, qu'on le poursuit de tous côtés... »

Une mention manuscrite de l'époque précise : « Cette lettre n'a pas été expédiée. Le 9 juillet. L'empereur l'a annulée par la lettre ci-jointe ».

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

54. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Apostille autographe signée « Np » (7 mots) sur une pièce signée « Alexandre » par le major général de la Grande Armée Alexandre BERTHIER. Moscou, 21 septembre 1812. 2/3 p. in-folio, en-tête manuscrit et gravé sur cuivre « Grande Armée. Major-général. Rapport à S.M. l'empereur et roi ». 1.500/2.000

L'occupation de Moscou et des environs.

Les troupes françaises, après la victoire de la Moskova le 7 septembre 1812, ont investi Moscou le 14 septembre, mais l'incendie qui y éclata dans la nuit du 15 au 16 rendit difficile son occupation par les troupes.

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté la composition de l'escadron de marche du major Decker qui vient d'arriver à Moscou. Il a laissé en arrière son infanterie et son convoi qui est le 3<sup>e</sup> parti de Smolensk ; ils doivent arriver après demain 23. Je prie Votre Majesté de m'autoriser à ENVOYER DE SUITE À LEURS CORPS D'ARMÉE LES DIFFÉRENTS DÉTACHEMENTS QUI ARRIVENT À MOSCOU SANS LES ARRÊTER EN VILLE, ATTENDU LA DIFFICULTÉ DE LES Y ÉTABLIR, DE LES Y NOURRIR ET SURTOUT DE LES SURVEILLER... »

L'EMPEREUR A INSCRIT DE SA MAIN : « APPROUVÉ. LES RENVOYER À LEURS CORPS ».

55. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. Ensemble de 3 décrets manuscrits, ampliations signées par de hauts fonctionnaires dont le général François-Nicolas FRIRION. Moscou, 25 septembre et 8 octobre 1812. 5 pp. in-folio, en-tête imprimé « Ministère de la Guerre. Extrait des minutes de la secrétairerie d'État. Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération suisse ». 300/400

EXPLOITS ET MORTS OCCASIONNENT DE CONTINUELS CHANGEMENTS AU SEIN DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

Promotions militaires dans les 7<sup>e</sup> et 108<sup>e</sup> régiments d'Infanterie légère du 1<sup>er</sup> corps d'armée et dans les 18<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> régiments de ligne du 4<sup>er</sup> corps, principalement aux rangs de sous-lieutenant, lieutenant et capitaine.

Promotions militaires aux rangs de major en second et de colonel en second « pour entrer dans les régiments de ligne » concernant des officiers provenant des Grenadiers, des Chasseurs à pied, des Chasseurs, Fusiliers chasseurs et des Voltigeurs. À noter les nominations comme colonels en second de Pierre-Nicolas MAILLARD (1772-1813), et d'Antoine-Joseph SECRÉTAN (1773-1821), et de Jean-Jacques KESSEL (1762-1819), choisis quelques jours plus tard comme premier aide-de-camp du maréchal Lefebvre.

JOINT, deux décrets impériaux imprimés datés de Moscou, extraits du *Bulletin des lois*, le premier concernant les droits de douanes du plomb des provinces illyriennes (20 septembre 1812, 2 pp. in-8), le second contenant des dispositions sur la loterie de Hollande (13 octobre 1812).

56. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « Np » adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Moscou, 27 septembre 1812. 3/4 p. in-4. 1.000/1.500

NAPOLÉON I<sup>er</sup> SE SOUCIE DES SUBSISTANCES DE LA GRANDE ARMÉE ET MET À CONTRIBUTION LA LITUANIE.

« LE MAJOR GÉNÉRAL [LE MARÉCHAL BERTHIER] DONNE ORDRE QUE DEUX MILLIONS DE ROUBLES EN PAPIER QUI SONT À VILNA, PROVENANT DE SAISIES FAITES DANS LE DUCHÉ DE LITHUANIE pendant la campagne soient versés dans la caisse du payeur. Voyez à faire faire ce versement sous le titre de saisies faites dans les caisses du gouvernement de Mohilow et autres gouvernements de la Lithuanie. Le payeur en enverra à Smolensk [Smolensk] et sur d'autres points pour faire le service, selon les instructions du payeur général... »

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius) d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).

57. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Nap* » avec UN MOT AUTOGRAPHE, adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Moscou, 30 septembre 1812. 1 p. 1/2 in-4. 1.500/2.000

LE MÉCONTENTEMENT DE L'EMPEREUR CONTRE SON AMBASSADEUR EN POLOGNE L'ABBÉ DE PRADT.

Napoléon I<sup>er</sup> comptait beaucoup sur le Grand-Duché de Varsovie pour obtenir des renforts en hommes et en chevaux, mais l'action peu énergique de son ambassadeur déçut son attente.

« *Je vous envoie un rapport du prince de Neufchatel [le maréchal Berthier]. VOUS VERREZ À QUEL POINT ON Pousse à VARSOVIE LA MAUVAISE VOLONTÉ.*

*IL PARAÎT QUE MON AMBASSADEUR EST UN IMBÉCILLE QUI NE FAIT RIEN, ET QUE LES MINISTRES DU GRAND-DUCHÉ NE FONT RIEN NON PLUS.*

*ÉCRIVEZ UNE LETTRE VERTE pour que ces 1800 h<sup>es</sup> soient sur le champ habillés, montés [ce dernier mot est de la main de l'empereur], la conscription levée et habillée et qu'on recrute les corps. Je ne comprends pas que le duché ne veuille rien faire tandis que je fais des dépenses immenses de toute espèce. TÉMOIGNEZ LEUR FORTEMENT MON MÉCONTENTEMENT de cette excessive mauvaise volonté ; que cela n'est propre qu'à gêner toutes nos affaires ; qu'il est ridicule que lorsque je fais des dépenses immenses pour leur cause, ils ne veuillent pas faire même les dépenses les plus simples pour l'entretien de leurs corps. JE M'EN RAPPORTE À VOUS POUR ÉCRIRE À MON AMBASSADEUR UNE LETTRE QU'IL PUISSE LEUR MONTRER ET QUI LEUR FASSE CRAINDRE TOUTE MON ANIMADVERSION... »*

Dominique-Georges Dufour de PRADT (1759-1837), parent du cardinal de La Rochefoucauld, fut recommandé par Duroc à Bonaparte qui le nomma son aumônier ordinaire, le choisit comme maître de cérémonie du sacre et le fit archevêque de Malines (1808). Ayant soutenu les positions impériales contre les ultramontains, l'abbé de Pradt fut récompensé par sa nomination comme ambassadeur à Varsovie, avec la mission importante de réunir des hommes et des chevaux nécessaires à la guerre en préparation avec la Russie. Ayant jugé que son envoyé avait failli dans sa mission, Napoléon le destitua de son poste diplomatique le 16 décembre 1812, de sa charge d'aumônier en janvier 1813 et de son archevêché en 1814. L'abbé de Pradt se rapprocha alors de Talleyrand et intrigua avec lui pour favoriser le retour des Bourbons. Il publia ensuite divers ouvrages dont, en 1815, un récit de son ambassade en Pologne qui mit Napoléon en fureur, comme en atteste le *Mémorial*.

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilnius d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).

58. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Nap* », adressée au commandant du 4<sup>e</sup> corps de la Grande Armée le PRINCE EUGÈNE. Moscou, 2 octobre 1812. 1 p. in-4. 1.000/1.500

L'EMPEREUR RAPPELLE LE GÉNÉRAL PINO À « L'HONNEUR MILITAIRE ».

Domenico Pino (1759-1826) commandait un corps de troupes italiennes sous les ordres du roi d'Italie le prince Eugène. Le ton de l'empereur s'explique entre autres par la situation difficile où se trouvait l'armée déjà mise à mal par les maladies, les privations, et l'indiscipline.

« *Vous avez laissé à l'abbaye en arrière de Mojaïsk deux obusiers de 5 pouces 6 lignes. Je ne sais pas pourquoi vous affaiblissez votre artillerie. Prenez les chevaux des officiers qui ne doivent pas en avoir, & menez avec vous toute votre artillerie [Napoléon avait installé un hôpital dans l'abbaye de Kolotskoï, près de Mojaïsk sur la route de Smolensk à Moscou, et laissé près de cet endroit des dépôts de cavalerie et d'artillerie].*

*TÉMOIGNEZ MON MÉCONTENTEMENT AU GÉNÉRAL PINO DE CE QU'IL A LAISSÉ SES PIÈCES DERRIÈRE ; CELA EST CONTRAIRE À L'HONNEUR MILITAIRE : ON DOIT TOUT LAISSER, EXCEPT SES CANONS. Il faut aviser aux moyens de reconstituer ses batteries.*

*JE REMARQUE AUSSI AVEC PEINE QUE SON CORPS EST CELUI QUI LAISSE LE PLUS DE CHEVAUX EN ARRIÈRE ; il a 119 voitures qui sont sans attelages à Moscou ; il faut qu'il prenne des mesures pour les atteler... »*

*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>, n° 19239, avec le nom du général Pino censuré.*

59. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Napole* » adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Moscou, 4 octobre 1812. 1 p. in-4 sur papier avec filigrane à l'aigle impériale. 1.500/2.000

SUR LE DUC DE DALBERG : « *IL A TRAHI AINSI MES SECRETS* ».

Emmerich Joseph von Dalberg (1773-1833), d'une famille d'illustre noblesse allemande, fit d'abord une première carrière diplomatique et politique au service du grand-duc de Bade. Il se fit naturaliser français en 1810 et remplit différentes missions au service de l'Empire puis de la royauté. Il fut notamment chargé en avril 1812 de négocier comme plénipotentiaire un traité de commerce avec les États-Unis.

« *ÉCRIVEZ AU MINISTRE D'AMÉRIQUE DE VENIR VOUS TROUVER à VILNA pour y arranger toutes ses affaires. Donnez ordre au conseiller d'État Dalberg de remettre au ministère tous les papiers de sa mission, ET TÉMOIGNEZ LUI MON MÉCONTENTEMENT DE CE QUE, CONTRAIREMENT À SES DEVOIRS, IL A COMMUNIQUÉ À D'AUTRES QU'AU MINISTRE DES PIÈCES DE CETTE NÉGOCIATION ET DE CE QU'IL A TRAHI AINSI MES SECRETS ; que j'ai lieu d'être étonné de tant de légèreté dans des affaires si importantes et des devoirs si essentiels.*

*J'AVAIS ESPÉRÉ RECEVOIR AUJOURD'HUI PAR VOTRE CANAL DES NOUVELLES DU PRINCE SCHWARZENBERG. [Karl Philipp zu Schwarzenberg, 1771-1820, brillant*

général et diplomate autrichien, fut mis à la tête du corps autrichien au service de Napoléon contre les Russes. Cette alliance était temporaire : cet officier avait jusque là combattu les troupes françaises et le ferait encore en 1813 et 1814].

*NOUS AVONS ICI UN TRÈS BEAU TEMS QUI RESSEMBLE TOUT À FAIT À L'ÉTÉ DE LA SAINT MARTIN... »*

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilna, l'actuelle Vilnius, d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).

60. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Np* » adressée au ministre de la Guerre Henry CLARKE. Moscou, 4 octobre 1812. 1/2 p. in-4. 800/1.000

L'EMPEREUR S'INGÉNIE À RENFORCER SON ARMÉE DÉJÀ DÉCIMÉE PAR LES BATAILLES, LA FATIGUE ET LA MALADIE.

*« MON INTENTION EST QUE LES 6000 HOMMES DE GARNISON DES VAISSEAUX que le ministre de la marine doit rendre dans le courant de l'hiver, puisqu'ils sont remplacés par l'accroissement qu'a reçu l'artillerie de la marine, FORMENT UNE RÉSERVE POUR ÊTRE ENVOYÉE À LA GRANDE ARMÉE... »*

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

61. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Np* », adressée à son officier d'ordonnance le futur général Marie Constant Fidèle Henry Armand d'HAUTOUL. Moscou, 6 octobre 1812. 3/4 p. in-4, enveloppe. 800/1.000

L'EMPEREUR ENVOIE SON OFFICIER D'ORDONNANCE RECENSER LES MALADES ET BLESSÉS. Napoléon I<sup>er</sup> se trouvait fort inquiet de l'état des troupes, entamées par les batailles et la maladie. Le baron d'Hautpoul serait auprès du maréchal Ney lors de son héroïque percée vers Smolensk durant le retraite.

*« PARCOUREZ DEMAIN TOUS LES HÔPITAUX DE LA VILLE. Mettez-moi sur un plan leur nom et l'indication de la quantité de malades soit français soit soldats russes, soit habitans, qu'ils contiennent, en distinguant les blessés des fiévreux. Joignez-y un rapport sur la tenue de chaque établissement. Employez la journée de demain à faire ce travail... »*

*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>, n° 19260.*

62. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Nap* » au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Moscou, 6 octobre 1812. 2 pp. 1/4 in-4, légères traces d'onglet au verso. 1.000/1.500

CRISE DES SUBSISTANCES À LA GRANDE ARMÉE. La région de Moscou ne pouvait fournir à terme de quoi nourrir les troupes françaises, et certainement pas de quoi lui permettre d'y passer ses quartiers d'hiver. Aussi, Napoléon I<sup>er</sup> s'attachait-il à organiser l'approvisionnement depuis les régions plus riches, notamment de la Lituanie.

*« VOUS NE ME PARLEZ PAS DE LA RÉQUISITION DE VIVRES. Je ne vois pas qu'il y ait de magasins à Minsk et à Vilna [l'actuelle Vilnius]. Cependant le blé & la farine ne manquent pas dans ces gouvernemens. Il y a donc mauvaise volonté.*

*Vous m'annoncez par votre lettre du 26 septembre, que le 6<sup>e</sup> bataillon du 56<sup>e</sup> régiment est parti de Kænigsberg pour se rendre à Smolensk, ce n'est pas à Smolensk que ce bataillon doit se rendre, mais à Polotsk. Je vous l'ai déjà mandé.*

*JE NE VOIS PAS D'INCONVÉNIENT À CE QUE LA DUCHESSE DE REGGIO RESTE À VILNA, PENDANT LE TEMS QUE SON MARI SERA MALADE [blessé d'un bisciaïen à l'épaule lors de la bataille de Polotsk le 17 août 1812, le maréchal Oudinot, duc de Reggio, avait momentanément quitté son commandement. Il avait épousé en seconde noces au début de 1812 Marie-Charlotte-Eugénie-Julienne de Coucy]. Retenez l'officier autrichien à Vilna. Si vous voulez faire venir à Vilna le ministre d'Autriche & celui de Danemark, je n'y vois pas d'inconvénient, pourvu qu'ils n'aillent pas plus loin.*

*LA CORRESPONDANCE D'OTTO EST BIEN INSIGNIFIANTE TANDIS QU'ELLE DEVRAIT ÊTRE D'UN SI GRAND INTÉRÊT dans des circonstances comme celles-ci. Comment ne presse-t-il pas le ministère autrichien de faire marcher les détachemens de Lemberg et de la Bukovine ? Le département des Relations extérieures n'a pas d'activité et ne fait rien pour le service de mes opérations [Louis-Guillaume Otto était alors ambassadeur de France en Autriche, pays qui avait consenti à envoyer des troupes pour servir dans la Grande Armée contre les Russes].*

*DÉSAPPROUVEZ LE CONSUL À NEW YORCK d'avoir donné des passeports à une personne marquante sans vos ordres : que désormais cela ne lui arrive pas. Faites moi connaître quel est ce consul... »*

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius) d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).

63. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Np* » au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Moscou, 14 octobre 1812. 1/2 p. in-4, légères traces d'onglet au verso. 600/800

LETTRE ÉVOQUANT LE COMTE FEDOR ROSTOPCHINE, gouverneur de Moscou au moment de l'entrée des Français à Moscou, communément rendu responsable de l'incendie de la ville. Il était par ailleurs le père de la comtesse de Ségur, célèbre en France pour ses livres d'enfants.

« *Je vous envoie une note trouvée dans les papiers de Rostopchine qui est de nature à être conservée dans les archives des Relations extérieures...* »

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius) d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).

64. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. Ensemble de 8 lettres manuscrites en duplicata de l'époque, adressées au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Moscou, 15-18 octobre 1812. Légères traces d'onglets. 400/500

DERNIERS JOURS À MOSCOU : TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE ÉCLAIRANT LA DÉCISION PRISE PAR NAPOLÉON I<sup>er</sup> D'ENGAGER LA RETRAITE, les différents plans envisagés et la décision finale.

Dans la situation critique où il se trouvait en fin de campagne, Napoléon I<sup>er</sup> faisait crypter ou doubloigner ses envois de courrier, ses estafettes étant souvent interceptées. Il l'explique parfaitement dans la première lettre du présent ensemble.

– Moscou, 15 octobre 1812 : « *JUSQU'À CETTE HEURE LES ESTAFETTES ME SONT HEUREUSEMENT PARVENUES ; AUCUN ACCIDENT N'EN A INTERROMPU LA MARCHÉ. CEPENDANT IL EST DIFFICILE D'ESPÉRER LA CONTINUITÉ DE CE BONHEUR. JE DÉSIRE DONC QUE TOUTES LES FOIS QUE VOUS M'ENVERREZ DES NOUVELLES IMPORTANTES, de quelque nature qu'elles soient et telles que la non connaissance de ces nouvelles pourrait être nuisible à mes affaires, VOUS AYIEZ SOIN DE LES RÉPÉTER PAR DUPLICATA ET TRIPLICATA... Il y a à Vilna un officier que le roi d'Espagne [Joseph Bonaparte] a envoyé. Il ne pourra jamais venir ici. Retenez-le à Vilna ; tirez ce que vous pourrez de sa conversation et envoyez en le résultat en chiffres...* » (1 p. 1/2 in-4).

– Moscou, 16 octobre 1812 : « *La 34<sup>e</sup> division doit arriver vers le 15 ou le 16 octobre à Königsberg [actuelle Kaliningrad] où le g<sup>al</sup> Loison en prendra le commandement. Si les circonstances sont urgentes, écrivez au g<sup>al</sup> Loison de se porter sur Kowno [actuelle Kaunas en Lituanie] afin de couvrir ce centre de nos magasins. La 32<sup>e</sup> division que commande le g<sup>al</sup> Durutte arrive à Varsovie le 18 octobre. ainsi cette division aura le double avantage d'en imposer à l'ennemi en propageant le bruit de son arrivée et aussi de garantir Varsovie. La 3<sup>e</sup> brigade de la 28<sup>e</sup> division, du 11<sup>e</sup> corps... doit aujourd'hui 16 avoir dépassé Königsberg ; ainsi ces troupes doivent être bien près d'arriver à Vilna. Retenez cette brigade à Kowno, ou à Vilna selon l'exigence des circonstances... C'est donc une réserve de 3000 hommes qui peut être de quelqu'importance pour couvrir Vilna et Kowno, contre des troupes légères, s'il est nécessaire...* » (1 p. 1/2 in-4).

– Moscou, 16 octobre 1812 : « *Faites envoyer des bœufs de Grodno sur Smolensk [Grodno est l'actuelle Hrodna en Biélorussie]. Je ne conçois pas comment les fournisseurs des transports n'ont pas d'argent. Avant le biscuit et les farines que l'on peut se procurer dans le pays, il faut faire filer les habits, maintenant que la saison qui les rend plus nécessaire arrive...* » (2/3 p. in-4).

– Moscou, 16 octobre 1812 : « *JE VOUS AI FAIT CONNOÎTRE IL Y A TROIS OU QUATRE JOURS QUE MON INTENTION ÉTOIT DE QUITTER MOSCOU et de me porter entre Smolensk et Witepsk. En conséquence j'ai évacué mes blessés et malades sur Smolensk au nombre de deux ou trois mille, et je suis dans l'intention de partir le 19 pour me rendre à Kalouga [au sud de Moscou], battre l'armée ennemi si elle veut couvrir, comme elle l'annonce, cette grande place, et selon le tems qu'il fera, aller vers Toula et Bramsk [Toula au sud de Moscou et Bryansk, au sud-ouest de Toula], ou retourner de suite sur Smolensk, si le tems devient mauvais. J'ai compté que mes quartiers d'hiver seront pris entre Smolensk, Minsk et Mohiloff [Moguilév dans l'actuelle Biélorussie] dans la première semaine de novembre. JE FAIS SAUTER LE KREMLIN, L'ARSENAL, ET LES FORTIFICATIONS, CE QUI M'EST FACILE, VU LES DEUX CENT MILLE QUINTAUX DE POUDRE QUE LES RUSSES M'ONT LAISSÉ. CE QUI ME DÉCIDE À CE MOUVEMENT, C'EST QUE MOSCOU N'EST PLUS QU'UN TAS DE RUINES ET QU'IL N'Y A PLUS D'HABITANS ; QUE MOSCOU N'EST PLUS POUR MOI UNE POSITION MILITAIRE, puisque de Moscou à Kioff [Kiev] il y a 215 lieues et que de Smolensk à Kioff il n'y en a que 112 ; puisque de Witepsk à Pétersbourg il n'y a que 140 lieues tandis que de Moscou à Pétersbourg il y en a 190 ; d'ailleurs la marche de Moscou sur Pétersbourg m'obligerait à prendre une ligne d'opérations qui revînt par Witepsk... J'entre dans ces détails pour que vous soyez instruit, faire votre langage, et le faire à mes ministres. Vous y ajouterez une considération personnelle qui est de me rapprocher dans un pays ami, dans une saison d'hiver et d'inaction, et être à même de préparer mes moyens pour la campagne de Pétersbourg... Comme il est convenable que le ministre de la Police [le duc de Rovigo Anne Jean-Marie René Savary] puisse faire son langage, envoyez lui copie de cette lettre, en lui prescrivant bien de la tenir secrète... Vous pourrez même lui dire de préparer quelques articles sur la campagne pour les petits journaux pour développer ces raisons, et faire sentir les avantages de ce plan qui assure la paix et l'abaissement de l'ennemi par la soumission ou la destruction de sa seconde capitale, la campagne prochaine... P.S. du 17 octobre : Je répète... qu'on doit attendre avant de rien publier, ni rien dire, que les événemens ayent paru, puisque dans des choses de cette nature les événemens peuvent changer...* » (3 pp. in-folio, sur papier avec filigranes au profil napoléonien et à l'aigle impériale).

– Moscou, 16 octobre 1812 : « *Je suppose que vous avez déjà fait partir le sieur Ledoux mon consul à Bucharest, et le consul que j'avais à Yassi [l'actuelle Jasi en Roumanie], afin que ces agens rentrent dans ces deux villes, le même jour que les Turcs en reprendront possession...* » (1 p. in-4). Napoléon s'intéressait à ces régions en raison de la guerre qui y opposait Russes et Turcs.

– Moscou, 16 octobre 1812 : « *Le 7<sup>e</sup> régiment Wurtemberg devait se rendre à Ghjat [Ghjat'sk, actuellement Gagarine en Russie, entre Mojaïsk et Viasma, sur la route de Smolensk à Moscou], mais comme il n'y arriverait que vers le 8 novembre, je change sa destination. S'il n'avait pas dépassé Vilna et qu'il vous fût nécessaire, vous pourriez le retenir. Sinon, il devra se rendre à Minsk où je donne ordre qu'avec le 6<sup>e</sup> bataillon du*

22<sup>e</sup>, 93<sup>e</sup> & 43<sup>e</sup> ou en forme une brigade qui s'appellera réserve de Minsk... » (1 p. in-4).

– Moscou, 16 octobre 1812 : « ÉCRIREZ AU GÉNÉRAL DUTAILLIS À VARSOVIE POUR L'INSTRUIRE DES MESURES QUE J'AI PRISES POUR REMONTER LA CAVALERIE... ; que le payeur à Varsovie doit avoir un crédit de 100 mille francs ; que vous l'autorisez à passer des marchés ; que les circonstances pressent et qu'il ne faut pas perdre de tems. Écrivez-lui qu'il en est de même de l'habillement des 1700 hommes qui doivent recruter les 4 régimens de la Vistule, lesquels vont arriver bientôt à Varsovie... » (1 p. in-4).

– Moscou, 18 octobre 1812 : « JE PARS À LA POINTE DU JOUR POUR ME PORTER SUR L'ENNEMI QUI OCCUPE UNE POSITION À DIX LIEUES DE KALOUGA [au sud de Moscou] ; j'ai laissé le duc de Trévisé [le maréchal Mortier] dans Moscou avec dix mille hommes pour la garde de cette ville. Il y a dans le Kremlin un excellent réduit avec de bonnes murailles garnies de trente canons. Je me déciderai après avoir vu l'ennemi et avoir reçu des nouvelles de ce qui se passe du côté du roi de Naples... JUSQU'À CETTE HEURE IL N'EST PAS ENCORE QUESTION D'ÉVACUER MOSCOU... » (2/3 p. in-4 sur papier avec filigranes au profil napoléonien et à l'aigle impériale).

– JOINT, le duplicata du décryptage du post-scriptum chiffré (seul) de la lettre expédiée le 19 octobre 1812 au même Maret : « L'ARMÉE EST EN MARCHÉ. JE ME DÉCIDERAI DEMAIN À FAIRE SAUTER LE KREMLIN et à passer ou par Kalouga [au sud de Moscou] ou par Viasma pour arriver avant les grands froids et prendre mes quartiers d'hiver ; cela est pour votre gouverne. Tout, du reste, va bien. J'ai évacué mes hôpitaux... » (1/2 p. in-4)

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius), d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettres absentes de la grande édition de la *Correspondance*, à l'exception du post-scriptum publié à la fin de la lettre n° 19288.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampilles *Bibliotheca Lindesiana*).

65. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Nap* », adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Troïtskoïé, 20 octobre 1812. 3/4 p. in-4. 3.000/3.000

EXCEPTIONNELLE LETTRE INTÉGRALEMENT CHIFFRÉE.

JOINT, un décryptage des service de Maret (3/4 p. in-4 manuscrites) :

« JE FAIS SAUTER LE KREMLIN LE 22 À TROIS HEURES DU MATIN.

LE DUC DE TRÉVISÉ ÉVACUE MOSCOU et se porte sur Mojaïsk [le maréchal Mortier ; Mojaïsk, sur la route de Smolensk]...

JE ME PORTE À DEMI-CHEMIN DE KALOUGA [au sud de Moscou] et de là je me rends à Smolensk et Witepsk par la même route. Faites envoyer des vivres de Minsk et de Vilna sur Witepsk et Smolensk.

MA CAVALERIE EST DÉMONTÉE et il meurt beaucoup de chevaux ; ordonnez et prenez sur vous que l'on ne perde pas de tems à en acheter... »

Napoléon I<sup>er</sup> a quitté Moscou le 19 octobre, y laissant quelques troupes sous la direction du maréchal Mortier, gouverneur de la ville depuis le 14 septembre. Maret, ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius) d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).

66. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Np* » (large signature), adressée au ministre des Relations extérieures Hugues-Bernard MARET. Véréïa [au sud de Mojaïsk], 27 octobre 1812. 2 pp. 3/4 p. in-4. 3.000/4.000

L'EMPEREUR DONNE UN EXTRAORDINAIRE RÉCIT DE LA BATAILLE DE MALO-JAROSLAVETZ, L'UN DES DERNIERS GRANDS AFFRONTLEMENTS DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE.

Napoléon I<sup>er</sup> souhaitait prendre ses quartiers d'hiver un peu au Sud dans la région de Kalouga, plus propre à nourrir son armée que celle de Moscou, et avait quitté cette ville le 19 octobre. Koutouzov, général en chef des Russes, envoya alors une troupe de 20000 hommes sous les ordres de Doctorov pour couper la route des Français. La rencontre se fit le 24 octobre à Malo-Jaroslavetz et opposa les Russes à l'avant-garde du prince Eugène (15000 hommes) qui parvint au prix d'un héroïsme inouï et de lourdes pertes à rester maître du pont sur la Loucha, clef d'un déplacement vers le Sud. Les Russes se retirèrent sur les hauteurs, et le gros de l'armée sous les ordres de Napoléon arriva le lendemain. Quelques combats de tirailleurs eurent encore lieu, mais, pressé par les événements et inquiet personnellement lors d'une reconnaissance le long de la rivière, l'empereur prit la grave décision de mener la retraite sur la route de Smolensk prise à l'aller, à travers une région déjà dévastée...

LETTRE EN GRANDE PARTIE CHIFFRÉE.

JOINT, un décryptage des service de Maret (3/4 p. in-4 manuscrites) :

« L'ENNEMI EST ARRIVÉ LE 24 À LA PETITE VILLE DE MALO-JAROSLAVETZ, en même tems que nous y arrivions. Notre avant-garde a eu affaire à 6 de ses divisions ; mais l'ennemi a été chassé de sa position qui était très forte.

*CE COMBAT FAIT LE PLUS GRAND HONNEUR AU VICE-ROI ET À SES TROUPES. Le 25 l'ennemi a pris position en arrière de la ville ; on croyait qu'il recevrait bataille et le 26 nous avons marché à lui ; mais il s'est mis en retraite. Le prince d'Eckmühl l'a poursuivi. Pendant que l'ennemi avait eu le tems de se placer ainsi sur cette route de Kalouga, JE ME SUIS DÉCIDÉ À ME RAPPROCHER DE VIAZMA PAR MOJAÏSK AFIN DE FAIRE FILER LES BLESSÉS ET LES MALADES DONT JE SUIS ENCOMBRÉ, et d'arriver encore dans la bonne saison à la ligne où je veux établir mes quartiers d'hiver.*

*LE TEMS SE CONSERVE TRÈS BIEN, MAIS C'EST UN MIRACLE QUI NE PEUT DURER QUE PEU DE JOURS.*

*À CES CONSIDÉRATIONS AJOUTEZ LA GRANDE QUANTITÉ DE COSAQUES DE L'ENNEMI. Il n'a pas quinze mille hommes de vieux soldats d'infanterie, mais IL A FAIT VENIR UNE NUÉE DE CES BARBARES qui, jettés sur nos communications et sur nos derrières, auroient pu faire essuyer bien des pertes et inquiéter nos quartiers d'hiver. Il est donc probable que quand vous recevrez cette lettre, je serai sur Smolensk et Witepsk et en communication avec vous...*

*Envoyez-nous une grande quantité de chevaux, accélérez les mesures du gouvernement, et dirigez tous les effets d'habillement sur Minsk.*

*L'ESTAFETTE DU 16 A ÉTÉ PRISE. MÉNEVAL VOUS ENVOYE COPIE DES LETTRES QUE JE VOUS ÉCRIVIS [Claude-François Méneval, secrétaire de Napoléon I<sup>er</sup>]. Heureusement dans celle-là et dans les autres du même courrier il ne se trouvait rien d'important... »*

Ministre des Relations extérieures depuis avril 1811, Maret se trouvait alors à Vilna (l'actuelle Vilnius) d'où il poursuivait son activité politique, notamment celle de veiller aux affaires de Pologne.

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

Provenance : collection du comte de Crawford Lord Lindsay (estampille *Bibliotheca Lindesiana*).

*Reproduction p. 16*

67. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Nap* », adressée à l'archichancelier Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS. Smolensk, 14 novembre 1812. 1 p. in-4. 1.000/1.500

LETTRE ÉVOQUANT L'AFFAIRE MALET, que Napoléon venait d'apprendre le 6 novembre. Le général Malet avait annoncé le 23 octobre la mort de l'empereur en Russie pour fomenter un coup d'état et mettre sur pied, sans succès, un gouvernement provisoire à Paris. Il fut arrêté avec ses complices, parmi lesquels le colonel Rabbe et le caporal Rateau.

*« Je reçois votre lettre du 30.*

*JE N'AI PAS BIEN COMPRIS ENCORE LE MOTIF DU SURSIS ACCORDÉ AUX CONDAMNÉS RABBE ET RATEAU. Je les trouverai sans doute dans le rapport général que j'attends du ministre de la Police sur cette affaire.*

*LE FROID S'EST FAIT SENTIR ICI TOUT D'UN COUP. Nous avons 8 à 9 degrés. Je me rapproche tout à fait de la Pologne, afin d'y avoir mes quartiers d'hiver tranquilles le plus possible.*

*MA SANTÉ EST TRÈS BONNE... »*

Lettre absente de la grande édition de la *Correspondance*.

68. NAPOLÉON I<sup>er</sup>. Lettre signée « *Np* », adressée à l'archichancelier Jean-Jacques Régis CAMBACÉRÈS. Biénitsa [dans l'actuelle Biélorussie, entre Minsk et Vilnius], 5 décembre 1812. 1 p. in-4. 1.000/1.500

LE RETOUR SOLITAIRE DE L'EMPEREUR.

*« Le Bulletin vous aura mis au fait de notre position et de ce qui s'est passé. Votre inquiétude doit avoir été vive. J'ai reçu toutes vos lettres jusqu'à celle du 24.*

*LE FROID EST ICI TRÈS GRAND : MA SANTÉ EST PARFAITE.*

*LES QUERELLES DES MINISTRES DE LA POLICE ET DE LA GUERRE SONT RIDICULES [respectivement Anne Jean-Marie Savary et Henry Clarke]. Je crains que le ministre de la Police n'ait tort. Pourquoi en veut-il à l'état major qui a tout sauvé ? Cela est trop injuste... »* Allusion aux suites de l'affaire MALET.

*Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>, n° 19374.*